

LE TROU N°56

Groupe Spéléo Lausanne

1993 / 1



LE TROU NO.56 1993 / 1

GROUPE SPELEO LAUSANNE
CASE POSTALE 507 — 1000 LAUSANNE 17

Page

2	<i>Billet du Président</i>	<i>J-D. Richard</i>
3	<i>Baumes des Montets</i>	<i>J. Dutruit</i>
6	<i>Traversée Tête Sauvage - La Verna</i>	<i>P. Beerli</i>
15	<i>Mayen - Famelon : Zone B</i>	<i>J. Dutruit</i>
17	<i>Grotte du Biblanc</i>	<i>G. Heiss</i>
21	<i>Baume no.2 de la Clairière de Trébille</i>	<i>G. Heiss</i>
29	<i>La zone de Malatraix (Villeneuve)</i>	<i>J. Dutruit</i>
40	<i>Prospection dans le vallon de Nant</i>	<i>J. Perrin</i>
46	<i>Grotte du Glacier ?</i>	<i>J.Dutruit</i>
47	<i>Activités</i>	

Les articles publiés n'engagent que leur(s) auteur(s) !

Abonnements : Suisse 20 frs par année ... (2 numéros)
Etranger 25 frs par année ... (2 numéros)

Payable à : **GROUPE SPELEO LAUSANNE CCP 10-4518-3**
Indication au verso du coupon : Abonnement à la revue " Le Trou "

Rédaction : J. Dutruit Rue du Chasseur 38 1008 PRILLY 021/625.33.28
Impression : Express Sytem J-D. Treyvaud LAUSANNE 021/624.10.52
Envois : C. Richard Les Truits 1185 MONT-S/ROLLE 021/825.35.85



Billet du Président

Décembre 93,

Ami lecteur,

Désireux de te présenter un travail complet en un seul article plutôt que de t'obliger à consulter deux exemplaires de notre revue, nous avons préféré retarder la parution de ce numéro.

Le temps et la description pour accéder au trou manquant à l'appel n'ayant pas été favorables à une conclusion rapide des travaux, nous nous retrouvons passablement décalés. Nous te demandons de nous en excuser.

Cette situation a au moins l'avantage que je peux, pour celui ou celle qui ne l'aurai pas encore lu ou appris, t'informer que:

- en 1995 notre congrès national se tiendra dans le canton de Soleure, organisé par la section de Bâle;
- en 1997 le congrès international de l'UIS se déroulera en Suisse. Le choix du lieu sera fait à l'AD 94.

Je profite de ces quelques lignes pour te transmettre mes vœux les meilleurs pour les fêtes de fin d'année et te souhaiter une année 1994 heureuse tant sur le plan personnel que professionnel, sans oublier bien sûr les découvertes spéléos.

Bonne lecture.

J-D Richard



BAUMES DES MONTETS

J.Dutruit

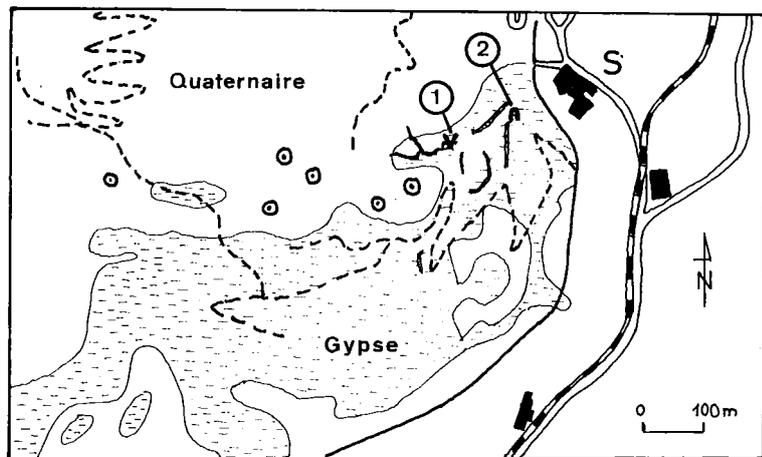
INTRODUCTION

Il y a quelques années, Daniela Spring m'avait transmis des feuilles d'archives de la SSS-Naye où il était question de deux cavités nommées *Baumes des Montets*; ces dernières avaient été explorées en 1956 par E. + H.Dubois et R.Martin, mais par la suite, elles n'avaient jamais été signalées dans une publication ou aux archives SSS.

Ayant situé le lieu dit *Le Montet* et n'ayant pas encore la carte géologique de la région, la première incursion effectuée sur la colline me laissa perplexe : à première vue l'endroit était vraiment plus propice à la pratique de la "mycologie" qu'à celle de la "spéléologie"; n'ayant pas vu la moindre parcelle de roche qui aurait pu contenir des cavités, je suis retourné au parking, point de départ d'un "parcours de santé" très fréquenté par les habitants de la région. Pour clore la journée, il fallu alors expliquer aux "sportifs" qui se préparaient, qu'un matériel spéléo n'était pas, mais alors pas du tout, nécessaire pour effectuer le parcours ! Malgré ce premier contact décevant, les deux cavités furent retrouvées deux ans plus tard (J.Dutruit et B.Quenet).

SITUATION

La colline du Montet se dresse au nord du village Bex, entre les routes de Bex-Aigle et Bex-Gryon. Culminant à 688m, elle est recouverte par une forêt assez dense sillonnée par quelques sentiers et un "parcours de santé", tandis que sur le versant Sud, bien ensoleillé, des parcelles de vignes ont été aménagées.



S = Salines des "Bévioux"

1 = Baume no.1

2 = Baume no.2

GEOLOGIE

Le Glaciaire Rhodanien du quaternaire occupe une grande partie de l'espace; sur le flanc Nord, au milieu de la forêt et en bordure du parcours de santé, on peut admirer deux magnifiques blocs erratiques protégés, la Pierra Besse et le Monstre. Sur le premier, on y a gravé : "PIERRA-BESSA, DONNEE A LA SOC.VAUD.SC.NAT. PAR C.GRENIER ET F.CHERIX, 1877" et sur le deuxième, on trouve l'inscription suivante : "BLOC MONSTRE DEDIE A J. DE CHARPENTIER 1837, DONNE A LA SOC. VAUD. SC. NAT. PAR J.P. BOCHERENS 1877".

Sur le flanc Sud, la colline est par contre formée par du Gypse de la Nappe de Bex (Ultrahelvétique). Dans la zone située tout à l'Ouest, il est d'ailleurs exploité dans une grande carrière pour la fabrication du plâtre.

Au Sud-Est, juste au-dessus de l'usine de sel du "Bévioux", les affleurements de gypse dessinent un "mini-karst" avec falaises, dolines et même un petit canyon : c'est dans cette zone bien délimitée que deux petites cavités se sont développées.

DESCRIPTION DES CAVITES

Pour se rendre sur la zone où se trouvent les cavités, on peut emprunter deux itinéraires différents, mais de même temps d'accès :

- Au Sud, remonter le sentier qui se détache du chemin reliant l'usine du Bévioux à la "Scie". Après une centaine de mètres de dénivellation, dans un contour en épingle, on aperçoit alors les premières falaises du "mini-karst".
- Au Nord, laisser le véhicule au départ du parcours de santé et remonter le premier sentier sur la gauche (juste à côté de l'exercice no.20) qui conduit après quelques lacets au sommet de la colline.

BAUME DES MONTETS NO.1

568.200 / 123.220 620m Dév.: 15m Déniv.: -7m

Situation

En empruntant le sentier sur le flanc Nord, prendre sur la gauche à la première dérivation; une centaine de mètres plus loin, dans une courbe remontante sur la droite, prendre de nouveau sur la gauche de vagues traces qui s'estompent au niveau d'une combe boisée. De là, se diriger à gauche vers le sommet d'un monticule où se développe un petit canyon. La baume s'ouvre à l'extrémité Est de ce dernier.

Description

On pénètre au fond du «canyon» par une ouverture de 3m de profondeur, puis en

suivant le fond, on rejoint une portion plus ou moins verticale devenant impénétrable; cette partie est dominée par un deuxième orifice de section plus petite.

BAUME DES MONTETS NO.2

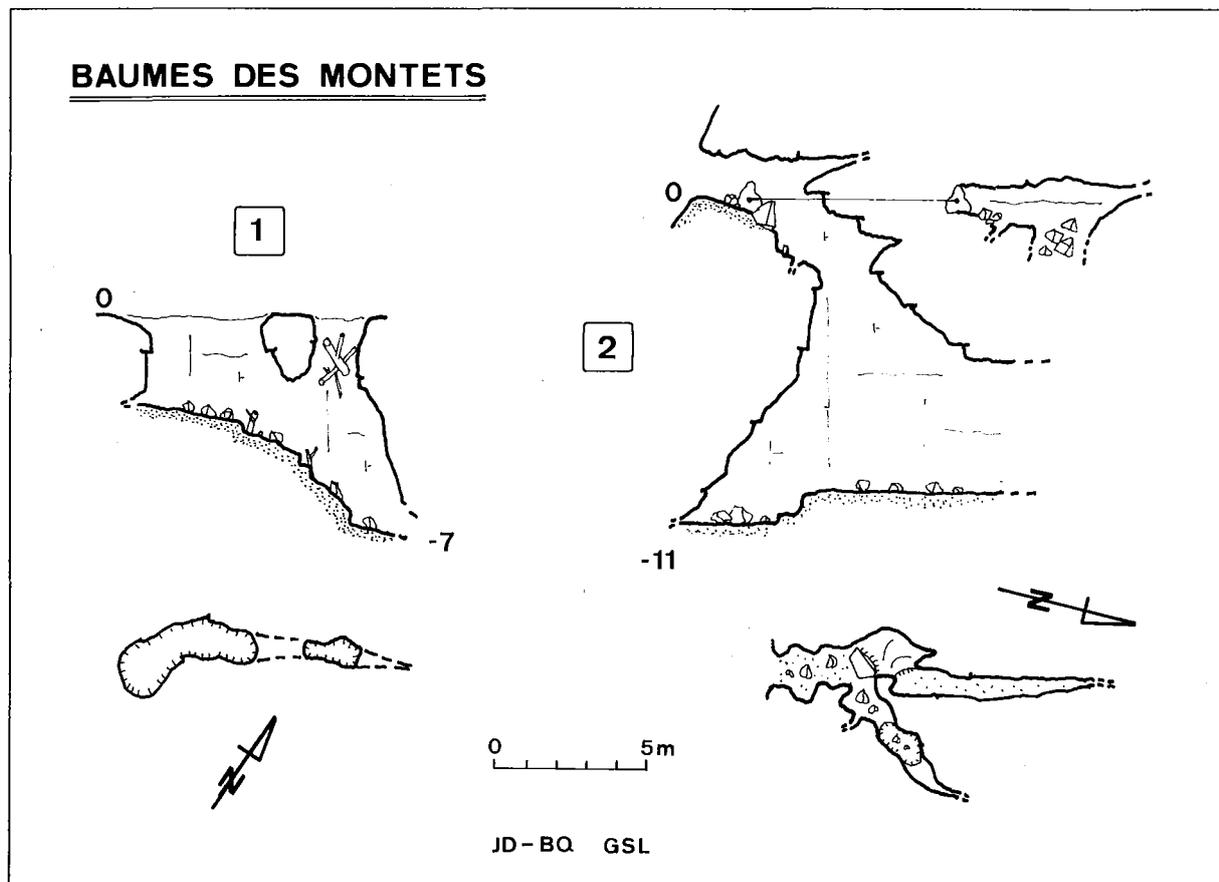
568.310 / 123.220 590m Dév.: 19m Déniv.: -11m

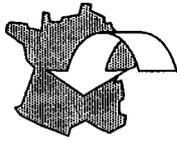
Situation

Se rendre tout à l'Est de la zone, dans une combe ceinturée de petites falaises, puis repérer un passage où l'on domine l'usine de sel du Bévieux située 100m plus bas. La baume se trouve dans une petite barre rocheuse sur la droite, juste avant les pentes coupées de falaises qui tombent sur l'usine.

Description

Petit porche suivi d'une courte galerie menant à un gros bloc; sur le côté droit, un annexe se développe sur quelques mètres, tandis que derrière le bloc, un ressaut mène sur une margelle terreuse dominant un puits-faille assez étroit profond de 8m. La faille se prolonge encore sur quelques mètres, mais la suite est impénétrable.





Traversée Tête Sauvage La Verna

P. Beerli

Ces quelques lignes sont le compte rendu anecdotique et en détail d'une belle traversée : Tête Sauvage - la Verna, sur le karst archi-connu de la Pierre Saint Martin dans les Pyrénées Atlantiques. Cette visite de près de 8 kilomètres de développement pour un dénivelé de -828 mètres, se révéla riche en rebondissements, d'où la peine d'en parler.

Jour J moins 60

L'organisation de la traversée se précise. Il est prévu de faire une première reconnaissance depuis le tunnel artificiel de la Verna, suivit de la traversée proprement dite en équipant les 300 mètres de puits en fixe, ainsi qu'une troisième journée pour récupérer nos cordes laissées en place.

Jour J moins 20

Pour gagner du temps, il est décidé en commun accord de ne plus équiper les puits en fixe, mais de rappeler nos cordes au fur et à mesure. Nous économisons ainsi la journée de déséquipement prévue à cet effet.

Jour J moins 1

Cette fois, on décide de gagner une nouvelle journée en supprimant la sortie de repérage depuis la Salle de la Verna

- *A quoi bon s'enfermer*
- *Quand le soleil pointe son nez*
- *Pour une reconnaissance qui ne sert à rien*
- *Nous allons plutôt prendre un bain*

C'est sur ces sages paroles (merci Thierry !), que nous partons descendre le superbe Canyon de Lescuns, où les masses d'eau que l'on prend en pleine figure, résonnent encore dans notre tête. De retour à notre camping, nous préparons méticuleusement la traversée du lendemain.

Jour J, Heure H moins 1

Maintenant nos 6 galériens : P.Beerli, T.Duperrut, D.Jaccard, F.Jaccard, P.Paquier et N.Richardeau, sont au port d'attache de la station de ski de la Pierre Saint Martin et plus précisément au bar "Le Relais", en train de déguster les excellents gâteaux basques, spécialité régionale.

L'ambiance qui règne est au beau fixe, le temps dehors au bas fixe. En effet, c'est dans un brouillard à couper au couteau ... suisse (que Pierre perdra d'ailleurs à maintes reprises), que nous accédons après une courte marche, à l'entrée du Gouffre de la Tête Sauvage. Cette dernière repérable à sa fameuse cheminée de bois haute de 3 mètres, facilite les expéditions hivernales. Cet édifice d'ailleurs peu esthétique, tache quelque peu sur ces superbes lapiaz dénudés que sont Les Arres d'Anie. Cette fois, l'heure H à sonné...

Il est 14 heures. Schlick!...Alors que Pierre s'introduit tel un ramoneur dans une cheminée, *schlick!*...Florian essaye vainement d'allumer son acéto; *schlick!*...*schlick!*... Pendant que Dominique, (notre apprenti ingénieur de service), essaye de trouver une solution pour accrocher son kit (emprunté à Jacques) dépourvu de cordelette à son baudrier (emprunté au club).

Quelques minutes plus tard, *schlick!*... c'est échelon après l'autre, que nous descendons sur des échelles de perroquet équipant les puits en fixe. Malgré leur âge (1966) et leurs aspects "bricole", elle sont en fait parfaitement stables. Cette descente, particulière et inhabituelle, entrecoupée de quelques photos, se passe sans histoires hormis quelques jurons dans le P46, au sujet de certaines pierres qui nous accompagnent dans le puits. *Schlick!*...*schlick!*... Après 1 heure, nous sommes à -180, où nous troquons les échelles pour des équipements plus civilisés et moins polluant telles que nos cordes habituelles ne laissant trace qu'une ombre éphémère sur la roche reluisante (c'est beau la poésie !...). C'est ainsi qu'au fil des puits, *schlick!*...*schlick!*...*et reschlick!*... nous récupérons nos cordes.

Vers -270, nous nous retrouvons tous, pour la première fois depuis l'entrée, à la base d'un P21. C'est ici que l'on se rend compte que Florian n'a toujours pas d'acéto et qu'il est à l'électrique depuis le départ; ce qui n'a pas l'air de l'inquiéter... Après quelques remarques au sujet de la préparation du matériel personnel, Pierre prend les choses en main, ou plutôt sa lampe, et fait le point : son carbure n'est pas consommé, et pourtant l'eau coule du pointeau. Conclusion, le gaz ne peut s'échapper et la pression intérieure empêche l'eau de couler ... Elémentaire mon cher Florian-Watson-La Bricole ! En quelques minutes, le bouchon est découvert au niveau du raccord du tuyau sur le casque, et l'équipe peut à nouveau reprendre sa route.

Après quelques mètres, nous arrivons devant le dernier obstacle sérieux de la zone des puits à savoir, un P92 qui d'après la topo se décompose en 4 longueurs séparées de paliers. Notre seul souci, avec la technique de rappel utilisée, est de se retrouver à six sur un seul spit en train de récupérer la corde pour le tronçon suivant...

Au premier palier, les choses se passent bien. Il faut seulement doubler les amarages de relais. Mais c'est au suivant que nos affaires se corsent; ce à quoi nous plaisantions se présente... Seule une légère vire où deux clients peuvent s'y tenir, sert de palier...?! Après quelques réflexions et hésitations, une corde est tendue sur la paroi opposée distante de 3 mètres où un second spit salvateur est découvert.

C'est ainsi que chacun s'agrippe tant bien que mal aux parois, tels des singes sur un cocotier en attendant le rappel suivant, qui les sauvera de leurs mauvaises postures... Pierre leur fait encore durer «le plaisir» puisqu'il veut photographier ce tableau inhabituel.

Le dernier palier par contre, compense le précédent puisque nous pouvons nous dégourdir les jambes sur un sol enfin plat, en attendant la dernière descente de ce grand puits. Au bas de ce dernier, nous constatons que la cavité à beaucoup souffert du passages de spéléos sans scrupules, n'hésitant pas à abandonner leurs déchets en se contentant de les camoufler dans les moindres recoins; triste vérité en ces lieux où on peut se demander qu'elle sera l'avenir d'une cavité à la portée de ces "pollueurs souterrains" ?

Nous quittons ces lieux par un passage appelé "le Soupirail", composé d'un conduit siphonide de 50 centimètres de haut, qui ne poserait pas de réflexions si l'eau n'avait pas eu la fâcheuse idée d'en occuper les 25 premiers centimètres... Résultat, chacun teste sa propre théorie pour franchir l'obstacle sans se mouiller.

Thierry fonce tête baissée dans cet oeil de boeuf inondé. C'est bizarre, même en passant très vite, l'eau "ça mouille"... Patrick quand à lui passe gentiment, presque au ralenti, tel un gros crabe, en ayant eu soins d'enlever ses gants. Ses manches par contre, ont quand même pris le bain jusqu'au coude... Les derniers profitent alors des points positifs des techniques précédentes, sauf peut être pour Florian (encore lui), qui pour les besoins du photographe sadique, dû passer à reculons (face à l'objectif), et attendre à demi-immérgé, le temps de quelques photos soi-disant super fantastique, digne d'un calendrier Spéléo Project...

Un peu plus loin, après deux ressauts descendu sur des cordes en place dont leur solidité se joue à "tiendra-tiendra pas", nous arrivons dans la minuscule Salle Cosyns, où l'on décide de manger. Il était prévu de s'arrêter toutes les 3 heures, nous n'avions donc qu'une heure et demie de retard... C'est dans un silence de mort, digne d'une courte pause d'ouvriers sur un chantier, que chacun se restaure d'un frugal repas. Il manque que le coup de rouge et le tableau est complet.

Nous reprenons ensuite le chemin de la découverte quand soudain, alors que nous avançons dans un petit shunt permettant de contourner une vasque profonde, un "ohé", venant de l'avant, attire notre attention...

Sans réponse de notre part et croyant être le fruit de notre imagination, nous faisons encore quelques pas quand un second appel nous arrête net. Nous sommes au pied d'un ressaut remontant de quelques mètres, et la voix provient du haut de celui-ci. C'est donc bel et bien une personne qui nous hèle, et Pierre s'empresse de franchir ce ressaut (en larguant au passage son couteau sur Dominique), pour élucider ce mystère, car il lui paraît invraisemblable de croiser une équipe qui visite en sens inverse, étant donné que les puits que nous venons de descendre n'étaient pas pourvus de cordes.

C'est alors avec étonnement qu'il fait une rencontre du quatrième type..., celle de deux énergumènes autour d'une sorte de bivouac hétéroclites, composé de bâches plastiques, cordages et autres objets disséminés ici et là.

Le premier, grand, noiraud, rasé à la gainsbarre, semble fatigué. Le second, petit, également noiraud, le visage noircit d'un éclairage mal dosé, et sûrement économisé au maximum, à l'air mieux en forme.

Tout de suite nous comprenons qu'ils sont espagnols, et le grand, (appelons le ainsi), nous explique dans un borborygme franco-espagnol, ce qui leur est arrivé.

Rentré dans le gouffre le vendredi à 7 heures du matin, nos deux compères progressaient quelques heures plus tard, dans le Grand Canyon. Arrivé à la deuxième barrière, où il faut quelque peu chercher son chemin entre les blocs, nos nouveaux amis ne le trouvent point...

C'est alors que le doute s'installe dans leurs esprits. Ils pensent alors s'être trompés de rivière, car dans une salle précédente, une autre rivière y débouchait (réaction étrange quand on imagine que si ils avançaient maintenant dans un affluent de la rivière principale, ils remonteraient le courant au lieu de le descendre comme ils l'ont fait jusqu'ici). Bref, ils décident de revenir sur leurs pas jusque dans la Salle Susse citée précédemment. Là ils vont errer quelques heures à la recherche de leur itinéraire, pour se rendre à l'évidence qu'ils étaient sur la bonne voie au début...

Seulement un problème se posait alors; leur maigre réserve de carbure étant presque épuisée, ils n'ont plus suffisamment d'éclairage pour ressortir. Ils décident alors de revenir en arrière en un lieu où ils seront sûrs de croiser quelqu'un un jour ou l'autre... mais quand ? Leur nourriture se résume à 2 soupes, 2 sachets de thé et une bricole !

Aujourd'hui nous sommes le lundi aux environs de 19 heures, ce qui fait que nos malheureux attendent depuis 3 jours en un lieu où la température ne doit pas excéder les 6-7 degrés. Nous allons donc continuer à huit, car on doute qu'ils ont l'intention de moisir plus longtemps ici...

Après les avoir regardés manger, tels deux cro-magnons en train de dévorer une antilope, nous rassemblons leur matériel, faisons le plein de leurs lampes à carbure, et nous voici prêts pour la suite de notre aventure que Pierre nous qualifiait de "sans histoires" ! Avant de quitter ce lieu, un des espagnols devant le regard abasourdi de chacun, nous demande de se regrouper pour un ultime cliché de leur lieu de bivouac improvisé, avec en prime leurs sauveteurs.

Après avoir pataugé dans la rivière que l'on a retrouvé, on traverse ensuite la Salle Monique (100 x 30 mètres), encombrée de gros rochers. A la fin de celle-ci, on s'arrête pour enfiler nos combinaisons néoprènes, car une partie aquatique va suivre.

Pendant que nous nous équipons, nos deux espagnols sont surpris de constater que nous récupérons notre carbure consommé dans des sacs, que nous emportons avec nous. Bonne leçon de morale, dans une cavité où les tas de carbure sont "monnaies courantes". Ils n'ont d'ailleurs pas osé faire le contraire, allez savoir pourquoi ?...

Après une petite descente dans une fissure oblique, on peut tempérer nos combis isothermique dans une belle vasque d'une vingtaine de mètres. Le tout est de bien en profiter, car nous abordons ensuite la Salle Susse longue de 280 mètres par 50 de large, où l'on progresse sur une sorte d'arrête de gros blocs. Mais très vite, l'éboulis redescend pour finir sur une zone active : le Grand Canyon.

Là, le décor est de toute beauté. Nous avançons sur des plages de galets, parfois dans l'eau. La galerie à par endroit jusqu'à 10 mètres de large, et le plafond se perd dans les hauteurs. Quelques photos ci-et-là ralentissent à peine notre marche. Bientôt une barrière de bloc se présente, où il suffit de slalomer en ceux-ci pour passer. Un peu plus loin, une seconde barrière, imposante cette fois, marque un arrêt de notre caravane de spéléos. C'est l'endroit où nos espagnols ont rebroussé chemin. Ils nous expliquent qu'ils ont escaladé très haut entre les blocs et qu'il n'y avait plus de continuation... Nicolas grimpe alors en rive gauche sur un rocher de 2 mètres, et s'engage dans une ouverture entre la paroi et un bloc. Après quelques secondes, nous entendons un "c'est par là !".

En effet, un morceau de rubalise confirme le bon chemin. A ce moment, nous sentons les espagnols comme délivré d'une certaine crainte de ne pouvoir ressortir, car cet endroit était la source de tous leurs ennuis.

A les entendre rire et barjaquer dans leur jargon habituel, c'est pour nous également un réconfort de sentir leur moral au beau fixe. La ballade reprend de plus belle, et on franchit par la suite, une 3ème puis une 4ème barrière, où à chaque reprise, il faut chercher son itinéraire entre des rochers enchevêtrés. C'est au passage de une de ces trémie, que Pierre va bousculer par inattention un cailloux gros comme un casque, qui finira sa course...sur le dos d'un espagnol...!!??? Son kit ayant amorti le choc, c'est avec gesticulations et à grand renfort de sourires qu'il nous fait signe que tout va pour le mieux; et aussitôt il repart comme si rien ne s'était passé. A leur bivouac il voulait nous donner leurs cordes et matériel d'équipement, maintenant c'est tout juste si il nous remercie pas, du projectile qu'il vient de recevoir...

Nous abordons après, une partie plus étroite, avec de l'eau parfois jusqu'à la taille. Une crue en ces lieux serait radicale. Heureusement après 300 mètres, la galerie s'élargit à nouveau, et nous retrouvons nos plages de galets.

Une corde descendant au dessus de nous tête, nous indique le chemin à suivre. Nous prenons pied (ou plutôt botte) dans la Galerie des Marmites, que nous suivons jusque devant un puits de 6-7 mètres barrant le couloir. La suite est en face de nous, de l'autre côté du vide.

Une main-courante sur la droite, tendue par une sangle et un semblant d'échelle, nous invite à franchir l'obstacle. Mais cette dernière d'un aspect douteux, nous oblige à rajouter une de nos cordes prévue pour ce genre d'éventualité. Les espagnols auront d'ailleurs pleinement confiance en elle puisqu'ils s'y pendront de tout leur poids, malgré deux autres qui suivent le même tracé. Pour notre part, 3 cordes (dont 2 douteuses) valent mieux qu'une... surtout que la nôtre avait déjà beaucoup servi; cela faisait "belle lurette" que l'on ne l'utilisait plus.

Bref tout se passe sans accrocs, et nous arrivons bientôt à la Grande Corniche, passage impressionnant de quelques dizaines de centimètres de large, au dessus d'un vide de près de 20 mètres.

C'est juste avant cette vire que l'on décide de s'arrêter pour remplir nos estomacs. Pierre et Thierry vont chercher de l'eau pour préparer une soupe à nos amis catalans. Pour ce qui est préparation, c'est Florian qui s'en occupe, et bien sûr, il ne trouve rien de mieux que de verser le contenu du sachet prévu pour un litre d'eau, dans une casserole de quatre décis... Résultat, une bonne bouillie bien épaisse que l'on pourra manger à la fourchette !

Après cette halte, nous reprenons le chemin de la liberté et franchissons une zone boueuse: la remontée Hidalga. Ce passage clé, permet de contourner une cheminée de 20 mètres dans la galerie principale. On se retrouve ainsi dans un grand conduit descendant (Galerie Principe de Viana) dont le sol est curieusement recouvert d'une glaise rouge-orange.

Nous arrivons alors devant une zone de bassins, où nous pouvons nous rafraîchir car les néoprènes commencent à chauffer légèrement. Le temps de 2-3 photos,, (que les espagnols n'ont plus l'air d'apprécier), et nous débouchons bientôt sur le fameux Tunnel du Vent, galerie inondées de 50 mètres pour 4-5 mètres de large, dont le plafond est par endroits à 50 centimètres de l'eau. Le décor en ces lieux est assez macabre, soutenu d'un courant d'air violent, balayant tout le conduit. La progression ici se fait soit en bateau, soit à la nage. Pour l'occasion, nous avons prévu une chambre à air pour ceux ne voulant pas nager. Elle s'avéra fort utile aux espagnols dont il était difficile de juger leur état de fatigue.

Un de nous partit en éclaireur, suivit bientôt d'un groupe de quatre en même temps, tel un essaim de pirates nageant à l'abordage d'une terre ferme. Pierre essaye alors en vain, de photographier ce spectacle grandiose, mais son flash électronique dans cette ambiance saturée d'eau, ne veut plus rien savoir.

Cet endroit marque la fin de la partie active de cette traversée, c'est pourquoi nous enlevons nos combis, baudriers et autres ustensiles, pour ne garder que nos simples sous-combis, largement suffisante pour le suite. Il est maintenant minuit et demi, mais le moment n'est pas d'aller se coucher... Nos sacs sherpa étant rempli au maximum, nous repartons.

On marche ensuite dans des salles énormes où le spéléo est bien peu de chose dans ce monde dantesque. Depuis la dernière halte, on suit un chemin parsemé de pastilles réfléchissantes, car de nombreuses équipes se sont perdues... Les plus chanceux retrouvèrent leur route après quelques heures, tandis que d'autres durent patienter même quelques jours... en attendant les secours spéléo.

C'est la raison pour laquelle l'ARSIP (Association pour la Recherche Spéléologique à la Pierre St Martin), effectua en 1985 un balisage fixe de ce secteur complexe.

C'est pour nous aujourd'hui la rigolade, que de passer d'une marque à l'autre, sur un sentier tracé de plusieurs centaines (voire milliers !) de paires de bottes. Il ne nous manque plus qu'un guide parlant à voix haute, pour se croire dans une grotte touristique...

Heureusement pour nous, les traces s'estompent un peu pour la suite, et nous retrouvons notre esprit de découverte. Après une remontée d'une dizaine de mètres, marquant la fin de la Salle de Navarre, on accède sur un éboulis pentu donnant à la base du célèbre Puits Lépineux.

C'est par une trouée au plafond que les premiers explorateurs des années 1950 débouchaient, après une descente au treuil de près de 330 mètres. C'est également là que Marcel Loubens fit une chute de 10 mètres, consécutive au glissement d'un serre-câble (dévissé à la longue par les vibrations), reliant son harnais au filin d'acier du treuil avec lequel on était en train de le hisser.

Il décéda après 36 heures d'agonie, suite à de multiples fractures, et notamment du crâne et de la colonne vertébrale. Plus bas, après une descente raide dans l'éboulis, nous passons devant l'épithaphe de ce dernier où il est écrit ces quelques mots sur un bloc : "Ici Marcel Loubens a vécu les derniers jours de sa vie courageuse".

C'est dans ces lieux chargés d'histoire que nous repartons. Une courte descente sur une corde à noeuds nous amène au sommet de la Salle Elisabeth Casteret, dont le bas se perd dans l'infini. On traverse cette dernière suivit d'un passage en lucarne, pour déboucher dans la Salle Loubens.

C'est ici que normalement s'arrête le balisage par L'ARSIP; mais de nouvelles marques indiquent la suite du chemin, et c'est comme des grands que le groupe poursuit sa route. Plus loin on passe devant une corde venant du plafond, et notre attention est attirée sur la façon d'avoir atteint cette lucarne débouchant dans les hauteurs de la salle. Après avoir escaladé puis descendu plusieurs pentes d'éboulis, on passe devant une nouvelle corde venant du haut, mais le décor ici nous semble familier à tous comme si ...!???

N...de D... de B...de M...! on s'est fait piégé comme des gamins! En suivant bêtement les repères, on a réalisé ainsi une jolie boucle. Chacun se regarde avec le sourire, les espagnols quand à eux ne rigolent pas... On part alors à la recherche d'une éventuelle bifurcation que l'on aurait manqué, mais une demie heure plus tard, c'est devant cette fichue corde, que certains passent une troisième fois...

Entre temps, un petit groupe s'était arrêté pour manger. C'est en voulant ouvrir son bidon en plastique où se trouvait son repas, que Florian (encore et toujours lui!) eut la désagréable surprise d'assister à l'explosion de son récipient... lui grillant au passage, quelques cheveux et sourcils.

Après avoir retrouvé ses esprits, il ne lui restait plus que le couvercle; le bidon quand à lui ayant été projeté tel un boulet de canon, en lieux inconnu, que nous n'avons d'ailleurs pas retrouvé.

Après réflexions, on trouva la solution de l'énigme, qui fit sursauter chacun de nous, même à une centaine de mètres. En effet lorsque notre "bricoleur" fit le dernier plein de carbure, il mis les restes qu'il crut être consommé dans un sachet fermé, qu'il introduit dans son bidon étanche...

La combustion du carbure n'étant pas terminée, le gaz s'en échappant mis le bidon tout entier sous pression; et lorsque notre chimiste de service dévissa ultérieurement le couvercle, sa flamme toute proche mis le feu au mélange gazeux, ayant atteint sa proportion idéale d'explosion.

Pour l'heure, il nous faut retrouver le bon chemin. Nous décidons de reprendre les choses méthodiquement, en suivant à la lettre, le descriptif récent de la traversée, que nous emportons avec nous.

Il faut pour cela retrouver un point bien précis correspondant à notre description. C'est ainsi que trois d'entre nous remontent dans les hauteurs de la salle, pendant que les autres attendent bien sagement que la suite recherchée leur saute à la figure...

Bientôt on retrouve un lieu connu, à savoir le ressaut de l'entrée de la Salle Elisabeth Casteret. D'ici, on descend une centaine de mètres, et à cet endroit nos avis divergent...

Thierry nous soutient «mordicus» qu'il faut rester dans la partie droite de la salle, tandis que Florian et Pierre dans celle de gauche... Bref chacun soutenant sa propre théorie part de son côté.

Le temps passe et toujours rien... Thierry revenu bredouille vers le reste du groupe, s'amuse un instant à compter les petits lumignons acétylènes perdus dans ces vides colossaux : 1, 2, 3, 4, 5, 6...7, 8...9, 10, 11...?!?

Tiens, tiens ! bizarre... nous sommes 6 y compris les espagnols, plus Pierre et Florian qui cherchent encore, ce qui nous donne un total de 8...!???

A qui sont donc ces trois lumières qui, à 4 heures du matin, déambulent dans notre direction ? Serait-ce encore d'autres spéléos égarés ?...

Pierre et Florian seront les premiers renseignés puisque c'est vers eux qu'ils sont arrivés. Il s'agit simplement du spéléo secours français qui, alerté par la femme d'un des espagnols (mieux vaut tard que jamais), est à la recherche de nos deux gaillards. Cette situation arrange d'ailleurs tout le monde, car voilà 2 heures que l'on tourne en rond dans ce dédale de salles. On comprit par la suite que la Salle Elisabeth Casteret correspondait par 2 endroits avec la Salle Loubens et qu'un circuit de balises reliait le tout (un grand Bonjour aux auteurs de la farce!...)

Nous expliquons ensuite aux français, les détails sur le séjour forcé des espagnols, et nous reprenons ensuite le chemin de la sortie. En passant pour la X^{ème} fois la lucarne menant dans la Salle Loubens, nos nouveaux guides hésitent sur la direction à suivre... maigre consolation pour nous, car bientôt ils se dirigent droit devant, alors que nous précédemment, on partait sur la droite. On ne tarde pas d'ailleurs à retrouver de nouvelles balises, mais cette fois ce sont les bonnes.

On arrive ainsi dans «Le Métro», vaste tube rocheux de 600 mètres de long, où les dimensions deviennent plus humaines, malgré sa section de 30 x 40 mètres...

On traverse ensuite la Salle Quefélec (100 x 30 mètres), et Adélie (150 x 50 mètres). Ici nous rejoignons un 4^{ème} français resté en attente car souffrant d'un pied. Nous marquons alors un dernière pause-manger et surtout boissons, car c'est au pas de charge que notre convoi ispano-franco-suisse se déplace depuis près d'une heure. A noter que nos amis espagnols sont toujours en combinaison néoprène qu'ils ont juste retroussé jusqu'à la taille !... Serait-ce d'avoir grelotté pendant trois jours ?

Etc'est dans une ambiance surchauffée (nous sommes maintenant douze), que l'on reprend notre rythme de «croisière forcée» pour traverser la Salle Chevalier (380 x 50 mètres) suivit de la gigantesque Salle de la Verna d'un diamètre de 250 mètres.

C'est là que s'achève la partie naturelle de cette visite, car il ne nous reste plus qu'à franchir les 700 mètres du tunnel creusé par l'EDF, menant au grand jour (ou au petit matin, car il est 7 heures).

Cette traversée étant maintenant terminée, elle avait duré 17 heures. Pendant une ultime photo de groupe à la sortie du tunnel, Pierre nous signale qu'il a de nouveau perdu son couteau...qui peut-être a suivi le même chemin que le bidon à Florian !

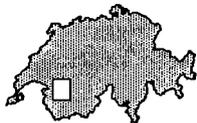
Une heure plus tard, on se retrouve tous au bar «Le Relais» (y compris Jacques venus nous accueillir), pour y manger les fameux gâteaux basques, ce à quoi nous rêvions depuis plusieurs heures...

Quoi qu'il en reste, (du gâteau rien du tout !), nous avons gardé tout au long de la traversée, ces quelques mots qui serviront de conclusion :

Faut rigoler... faut rigoler... faut rigoler...



La "cheminée" au-dessus du Gouffre de la Tête Sauvage

**MAYEN-FAMELON : ZONE B**

J.Dutruit

Au mois de juillet 1993, je décide d'effectuer une nouvelle incursion sur la zone B du karst (commune d'Ormont-Dessous), zone que nous avions délaissée depuis plus de quatre ans. A ma grande surprise, un nouveau relevé de surface pour pouvoir établir des coordonnées me démontre que celles relevées en 1981-1983 sont complètement fausses ! On se demande encore comment on a "réussi" à le faire, puisqu'il y a une erreur de près de 100m !

Les coordonnées modifiées sont donc :

- B3	:	568.680 / 137.185	1865m
- B4	:	568.705 / 137.180	1865m
- B5	:	568.710 / 137.180	1865m
- B6	:	568.735 / 137.185	1860m
- B7	:	568.725 / 137.220	1845m
- B8	:	568.675 / 137.180	1865m
- B9	:	568.730 / 137.260	1825m
- B10	:	568.805 / 137.305	1800m

En poursuivant la prospection vers le sommet de la zone, dans la bande de lapiaz sous le chalet de Château Commun, une source impénétrable (captée) a été ensuite découverte à la limite des calcaires du Malm et des "Couches rouges", tandis qu'à proximité, deux nouvelles cavités sont explorées.

Un mois plus tard, R. + J.Dutruit et B.Richard ont continué la prospection sur le haut de cette zone; les quelques parties de lapiaz non encore parcourue ont été passée au "peigne fin", mais cette fois aucune nouvelle cavité n'est découverte.

Après plus de dix ans consacré (mais, assez sporadiquement) à cette zone, il semble qu'elle soit maintenant terminée; mis à part un P100 (Puits du Tournevis), nous n'avons pas trouvé de cavités majeures. En fait, comme sur d'autres zones, ce sont uniquement des diaclases à peine retouchées et si quelques petites sources ont été repérées au bas de la zone, aucun "collecteur" (même minime) n'a pu être atteint.

Quant aux deux nouvelles cavités découvertes cette année, ce sont :

GOUFFRE B19

568.765 / 137.165 1860m Dév.: 9m Déniv.: -9m

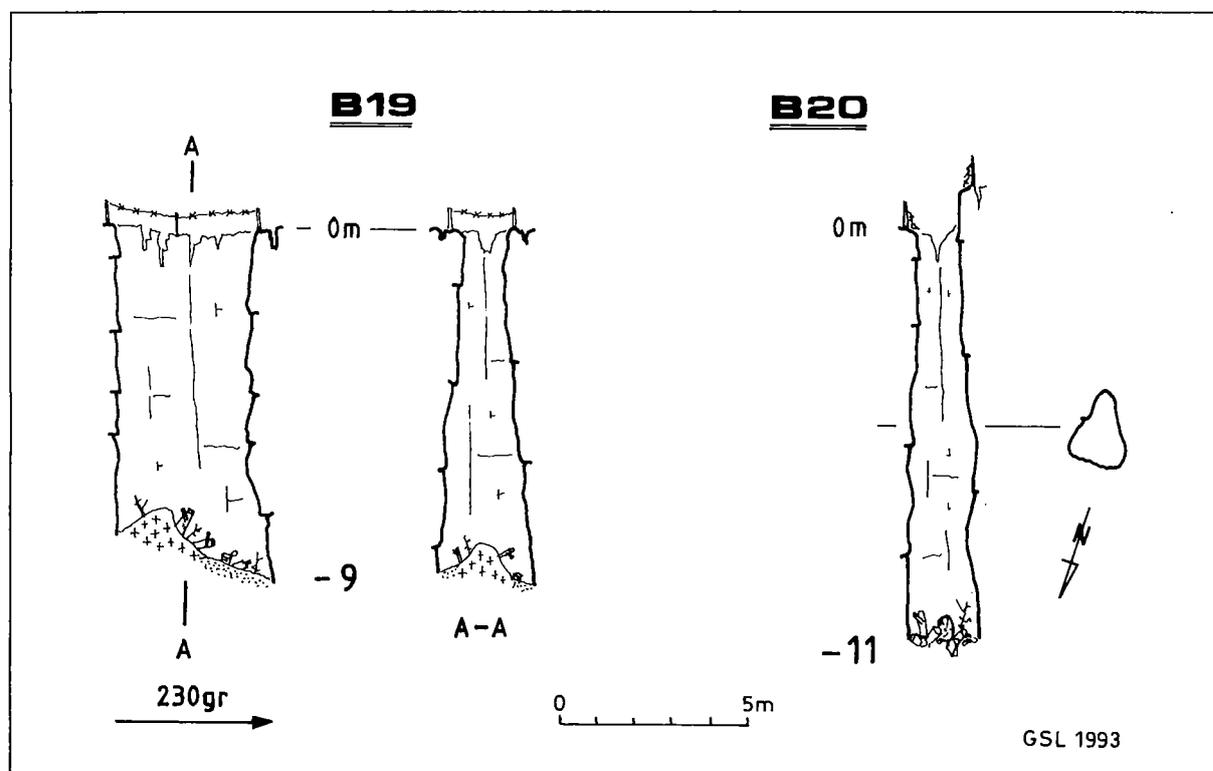
Orifice entouré de vieux fils barbelés donnant sur un puits d'une section d'environ 2 x 3m au fond recouvert de déchets.

GOUFFRE B20

568.775 / 137.165 1860m Dév.: 11m Déniv.: -11m

Petit orifice circulaire suivi d'une verticale de 11m qui s'élargit sensiblement.

Situés juste à la limite lapiaz-pâturage et en bordure d'un petit sentier, ces deux gouffres sont bien repérables et de ce fait, ils ont été passablement pollués au cours des nombreux "nettoyages" du chalet de *Château Commun*. A l'avenir, on espère que cette pratique disparaîtra, car après avoir discuté avec les propriétaires du chalet, ces derniers nous ont promis de faire un effort !





GROTTE DU BIBLANC

G.Heiss

District	:	La Vallée	Commune	:	Le Chenit
Coordonnées	:	503.800/157.260	Altitude	:	1120m
Développement	:	187m	Dénivellation	:	-17m

SITUATION

Depuis la Burtignière située le long de la route du Brassus au Bois d'Amont, bifurquer à gauche après 600m en direction des pâturages des Grands-Plats. Dans le premier virage en épingle, la route enjambe un ruisseau, c'est le Biblanc. Pour accéder à la grotte qui se trouve au-dessus d'une belle cascade de tuf haute d'une dizaine de mètres, il faut contourner la falaise par la gauche, puis redescendre dans le lit du ruisseau; une vire mène alors directement à la grotte.

HISTORIQUE

La cavité est très connue et dans la Géographie Illustrée du Canton de Vaud, la page numéro 263 lui est consacrée. Nous devons la première topographie à la SSS-Genève qui l'explora jusqu'aux deux premiers siphons en 1947 (P.Guglielmetti, J.Boujon). La cavité développait alors 73m de galerie.

Le 22 septembre 1962, la SSS-Lausanne (GSL) aidée de la section genevoise (S. et C.Joly, J.Martini et M.Nicod) organisa une expédition pour pomper le siphon I situé à mi-parcours. Il fut vidé en une demi-heure (1 m³) et 100m de galerie furent explorés jusqu'à un troisième siphon.

En 1976, le Spéléo Club de la Vallée de Joux (SCVJ) et la section de Genève, profitant d'une sécheresse exceptionnelle, découvrent le pseudo siphon à sec et s'arrêtent au siphon III. Mais la pluie revint le lendemain et aucune topographie n'a pu être faite.

Le 9 décembre 1989, le GSL (G. et C.Heiss, M.Wittwer et A.Lejay) retopographient la grotte et vident les siphons. Le siphon I fut rapidement vidé et 187 mètres de galerie sont topographiés, mais divers contre-temps nous empêchèrent de vider le siphon III.

Nouvel essai les 24 et 25 août 1991 où nous parvenons à baisser le niveau du siphon III de plus d'un mètre, mais malheureusement cela siphonne toujours et il reste encore 1,50 mètres d'eau. Nous (S.Charbonney, G.Heiss, B.Mutru, C.Hedinger et M.Wittwer) abandonnerons par manque de temps.

Nous avons pompé durant six heures avec un débit de 300 litres minutes ce qui fait plus de 100'000 litres évacué et il en reste le double. L'installation de la pompe et des tuyaux dans la galerie boueuse devenant une corvée, nous décidons que nous n'y reviendrons plus.

DESCRIPTION

En arrivant sur place, on aperçoit trois entrées. La plus haute est celle recherchée, tandis que celle au-dessous n'est qu'une fissure impénétrable rejoignant la grotte après quelques mètres. La troisième, plus basse, sert de trop plein lors de crue, mais elle n'est pas pénétrable.

La galerie d'entrée mène à trois ressauts d'un mètre et aboutit dans une salle. C'est là que se trouve la stalactite signalée dans la Géographie Illustrée du canton de Vaud, mais en fait c'est une lame de rocher recouverte de calcite.

La suite de la grotte se trouve à droite; un laminoir coupé par un bassin peu profond va en s'élargissant et la galerie descendante est tapissée de gours jusqu'au siphon I, situé sur le côté droit à la cote -12m. De là, la galerie s'agrandit légèrement et est occupée suivant la saison par un ruisseau disparaissant dans le siphon II à -17m et à 75m de l'entrée. Il semble se prolonger vers la gauche, mais une tentative de pompage a échoué sur ennuis techniques.

Revenons vers le siphon I. Il a été vidé en une demi-heure et permet, après un passage bas à mi-parcours d'à peine un mètre, de suivre une galerie d'abord remontante, puis horizontale. Une galerie latérale à droite remonte fortement sur une dizaine de mètres et se termine dans une diaclase dont les deux extrémités sont impénétrables.

La galerie principale descend et traverse un bassin : le pseudo-siphon. Ensuite, elle remonte pour arriver à un élargissement de la diaclase. La suite se trouve sur la gauche où la galerie descend pour s'arrêter à 143m de l'entrée et à -11m sur un beau siphon, le numéro III. Toute cette partie se fait à quatre pattes. Le sol et les parois sont recouverts de glaise. Le siphon III, profond de 2,50 à 3 mètres sur une longueur de 5m est quant à lui parfaitement propre et large.

GEOLOGIE

Cette cavité s'ouvre dans les calcaires du Valanginien Inférieur avec un pendage en direction Ouest de 14 degrés.

HYDROLOGIE

Par temps sec il ne doit pas y avoir de mouvements d'eau. Mais en crue, le siphon no.I déborde et l'eau descend vers le siphon II. Normalement, celui-ci est capable d'absorber tout le surplus, car même lors de fortes pluies, la grotte est pénétrable presque jusqu'au deuxième siphon.

A la fonte des neiges du printemps, les deux siphons débordent et l'eau remonte dans la galerie principale jusqu'au grand gours, peu après l'entrée et s'évacue dans le diverticule de droite qui communique avec l'extérieur au bas des deux ouvertures. L'eau ne doit en principe jamais ressortir par l'entrée principale.

DIVERS

De nombreuses personnes pensaient que le bassin d'alimentation se situait dans la région du Bois des Caboules. Une coloration en 1970 au Gouffre de la Cascade prouva le contraire, car le traceur est ressorti à la Source du Brassus, sans avoir coloré le ruisseau du Biblanc.

Il faut donc admettre un bassin d'alimentation plus petit, ou alors plus au S-O, dans la région des Petites-Chaux où aucune coloration n'a jamais été faite.

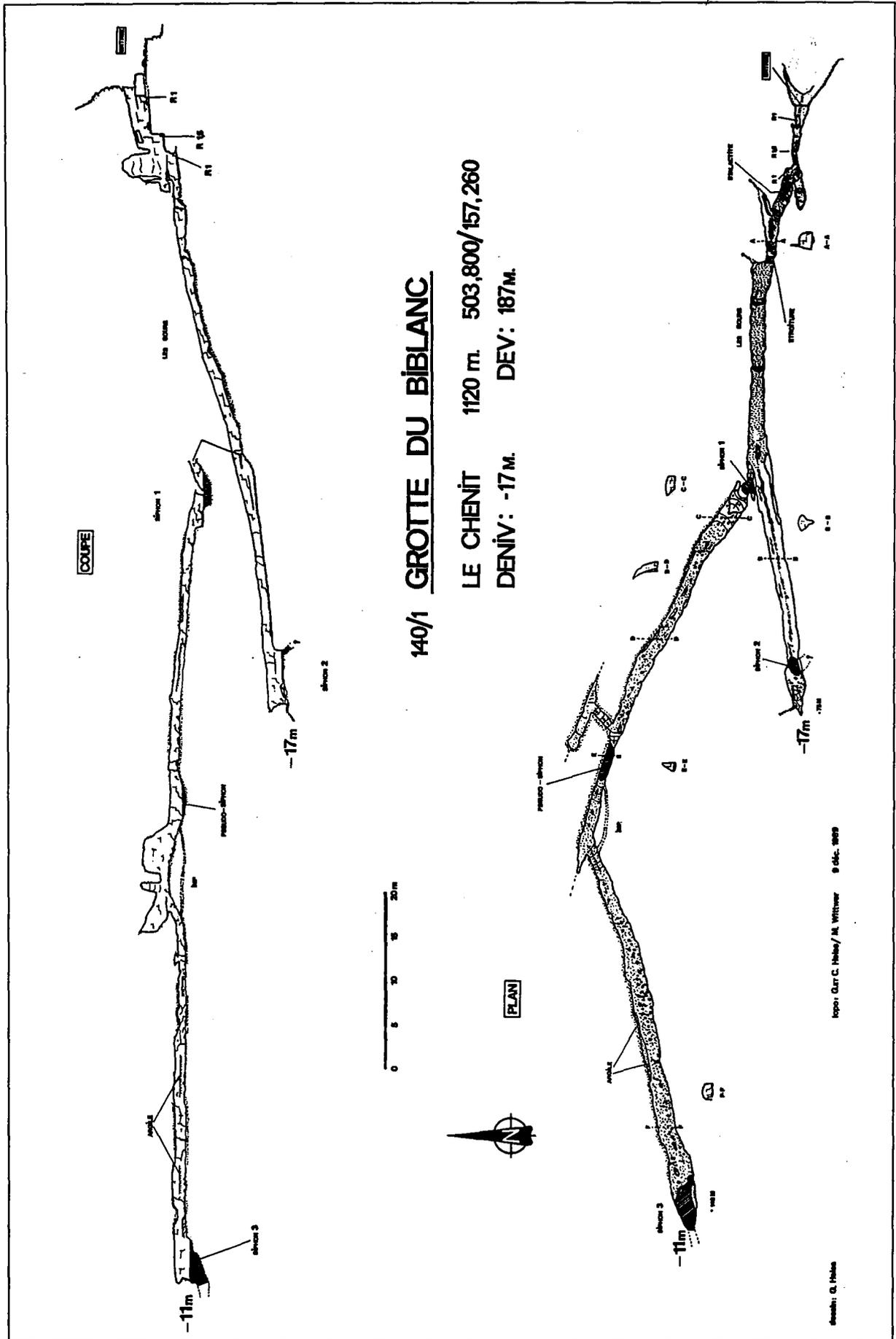
BIBLIOGRAPHIE

Rapport de la S.S.S. Genève, archives 1962

M.Audétat : Essai de classification des cavités de Suisse.
Stalactite 11, octobre 1961

P-J. Baron : Spéléologie du Canton de Vaud, Ed. Attinger 1969

Stalactite no.1, mai 1977, page 44





BAUME NO.2 DE LA CLAIRIERE DE TREBILLE

G.Heiss

District	: Nyon	Commune	: Arzier
Coordonnées	: 499.800/148.150	Altitude	: 1345m
Développement	: 255m	Dénivellation	: -70m

SITUATION

Depuis le village d'Arzier, suivre la route menant au Croue et à l'Arzière (autorisation de circuler nécessaire). Après 5 km, au point 1319 mètres, tourner à gauche en direction du chalet du Vermeilley. Le dépasser, puis emprunter une piste forestière et à la première bifurcation suivre à droite. On trouvera l'entrée du gouffre à 300m de là, dans un bosquet de sapins au milieu du pré.

HISTORIQUE

La première exploration connue date de 1943 et fût faite par M.Pélichet (S.A.S. de Nyon). Il descendit le puits d'entrée et découvrit de nombreuses tôles provenant probablement de la réfection du toit du chalet cité plus haut, d'où le surnom donné à la cavité : " Trou à Tôles ".

En 1948, Ph.Biro (SSS-Genève) explore l'ancienne partie, la Galerie des Genevois et lève un croquis.

Le 12 juin 1955, J-P. et M.Freymond, E.Guignard et R.Goy (GSL) constatent que la galerie a disparut sous des tonnes d'éboulis venus d'on ne sait où.

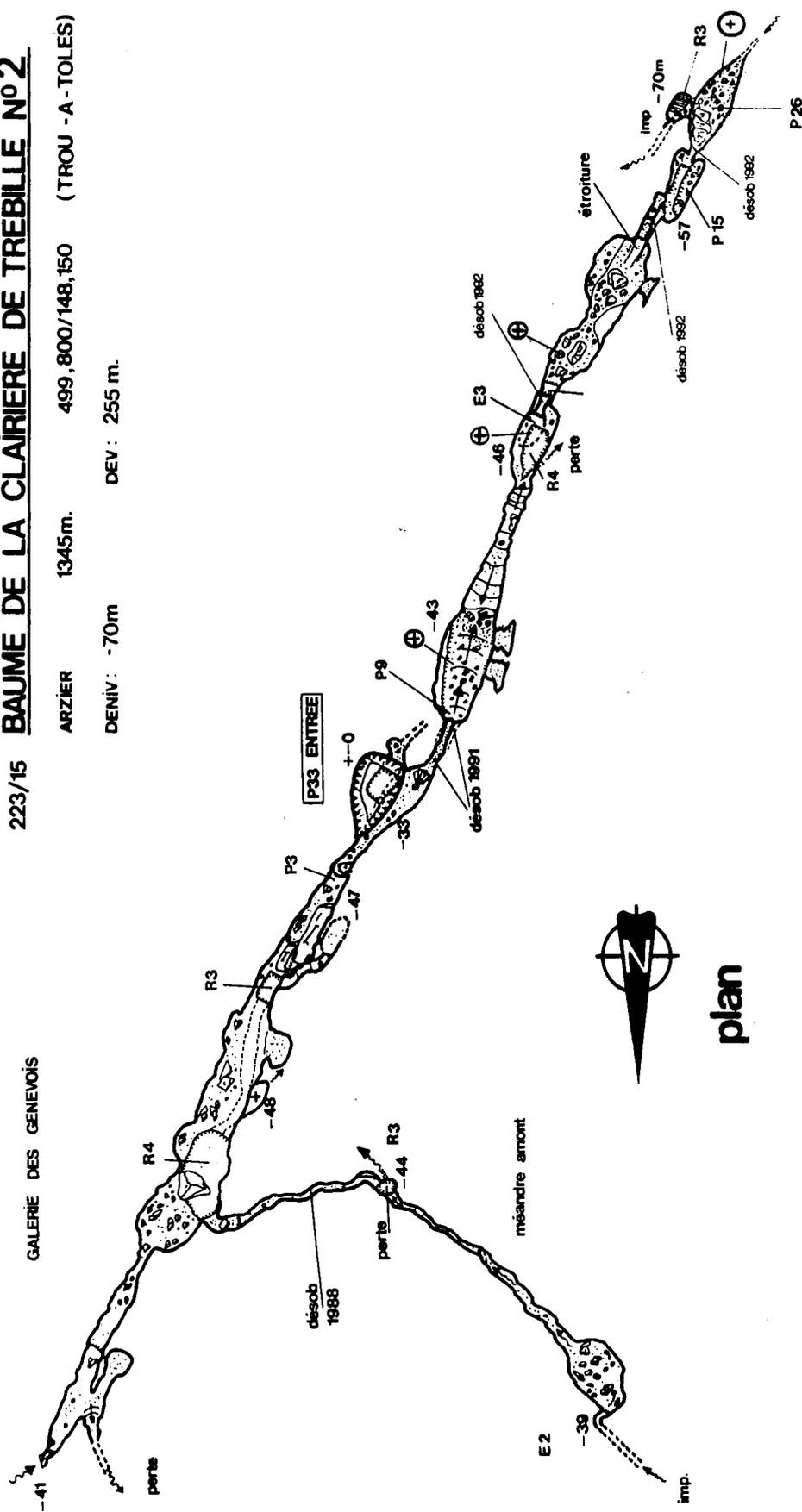
En 1978, G.Donzé (S.C.Nyon) désobstrue le fond du puits d'entrée et retrouve cette galerie obstruée par des troncs et des éboulis tombés du palier.

En 1981, le GSL (P.Beerli, J.Dutruit, S.Paquier et M.Wittwer) topographient le gouffre et désobstruent sans succès dans deux endroits de la cavité : au terminus du méandre partant de la salle, car un bruit d'eau est audible, mais le manque de place pour taper avec une massette les fera abandonner.

223/15 **BAUME DE LA CLAIRIERE DE TREBILLE N°2**

ARZIER 1345m. 499,800/148,150 (TROU - A - TOLES)

DENIV: -70m DEV: 255 m.



plan

DESSIN : G. Meiss

TOPO : G. H. / J. Rüegger / J. Perrin / M. Wittwer

GSL-SCVJ

1991 - 1992

L'autre emplacement se trouve à la base du P33 où un méandre très étroit donne sur un puits parallèle de 10 à 15 mètres. Les séances de tirs au "plastex" se succéderont, mais après une dernière tentative (J.Dutruit avec F.Bianchi-Demichelli de la SSS-Ticino), le passage ne sera pas forcé.

Le 7 décembre 1986, J.Dutruit et G.Heiss (GSL) retournent voir le terminus du méandre amont. G.Heiss parvient à franchir une étroiture en passant au plafond, mais se trouve bloqué sur un petit ressaut. Le 14 décembre, le passage étroit est vaincu, mais nouveau terminus après une petite salle, la suite étant impénétrable malgré un bon courant d'air. Cette partie sera topographiée en octobre 1988 par J.Perrin et N.Platz (GSL) qui ne réussiront pas à poursuivre ce méandre agrémenté d'un bon courant d'air et d'un ruisseau provenant du Trou du Pétard Mouillé (-33m).

En 1991, après 6 séances de désobstruction à -33m à la base du puits d'entrée, G.Heiss, J.Rüegger et M.Wittwer (GSL) aidés de A.Benet (SCVJ) parviennent à passer et à descendre un puits de 9m. Découverte d'un superbe crâne d'aurochs ainsi que divers ossements (loup, veau, chevreuil, cochon).

Le 17 novembre 1991, nous (GH, JR, MW, JP - GSL) escaladons à l'aide du mât une cheminée où une lucarne entrevue nous laisse un mince espoir. La lucarne donne sur un puits de 7m suivi d'un méandre et nous nous retrouvons arrêtés au sommet d'un puits par manque de corde; 58m seront topographiés et lors de cette expédition nous remontons bon nombre d'ossements.

Le 24 novembre 1991, (GH, JR, JP) poursuivent l'exploration et la topographie, mais le dernier puits se trouve bouché à -57m; de plus, il est très instable et dangereux. Ils topographient alors 28m de plus et remontent encore quelques ossements. Le 1er décembre 1991, retour de GH et JR pour retopographier une nouvelle fois l'ancienne partie, ainsi qu'une topo de surface des nombreux trous s'ouvrant à proximité.

En 1992, plusieurs séances de désobstruction sont nécessaire pour poursuivre l'exploration (G.Heiss - GSL + A.Maillefer, A.Benet et J.Rüegger - SCVJ). Le 16 août 1992, GH et JR parviennent à franchir ce dernier obstacle et découvrent encore une quarantaine de mètres de première; ils terminent alors l'exploration à -70m sur un méandre impénétrable.

DESCRIPTION

Une entrée entourée de sapins dont l'un d'eux sert d'amarage pour descendre un puits de 33m, coupé à -12m par un resserement avec d'un côté une niche en relation probablement avec la cheminée du P9 que nous verrons plus loin; de l'autre côté un palier pentu sur lequel se trouvait lors de la première visite en 1943 le bouchon d'éboulis venu depuis obstruer l'accès à la Galerie des Genevois.

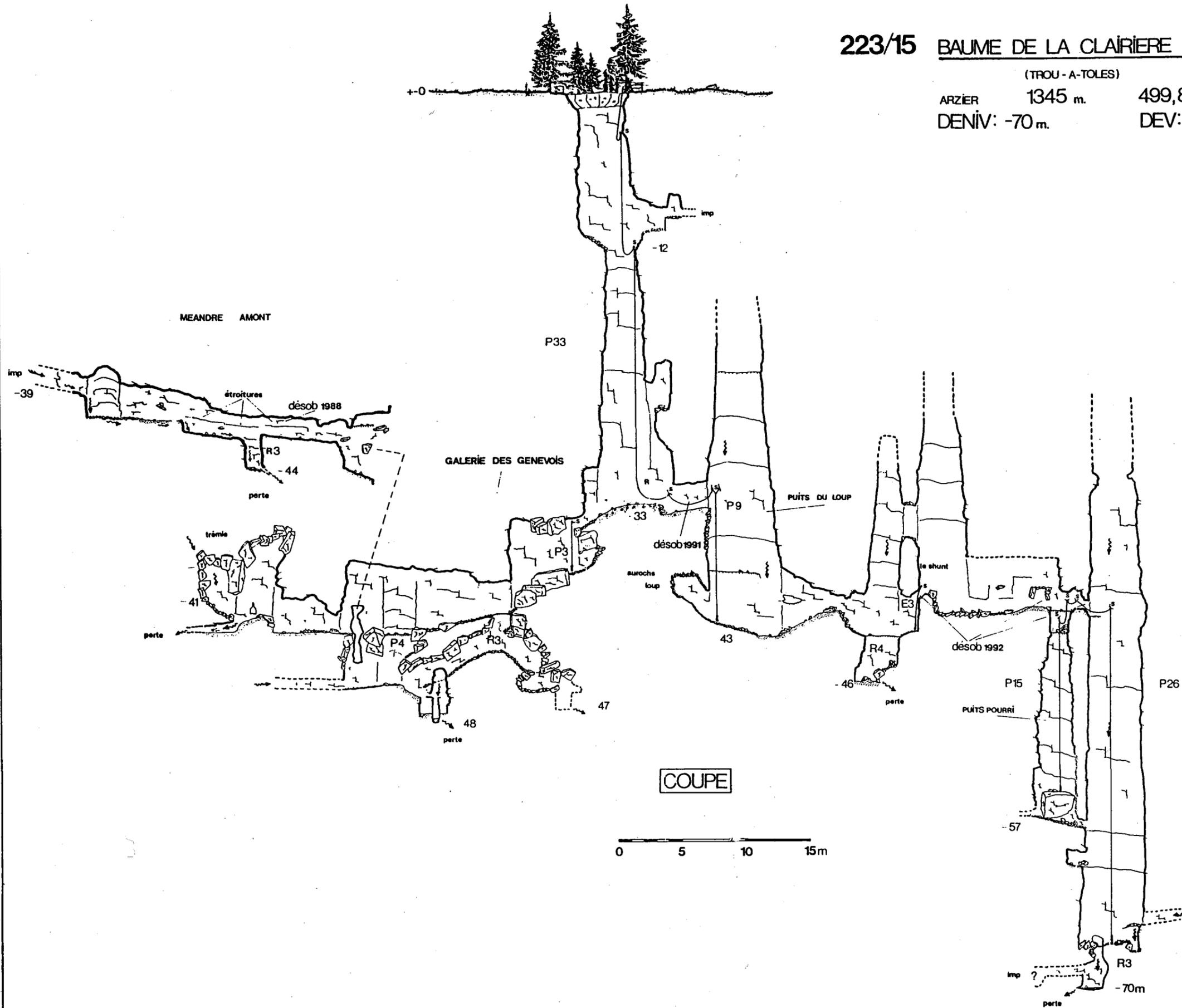
Galerie des Genevois

A la base du P33, côté Nord, un puits de 3m entre les blocs aboutit dans une belle galerie. Il faut passer au-dessus d'un ressaut étroit de 3m, puis on arrive dans une salle occupée dans sa plus grande partie par un puits de 5m. Devant nous, la galerie

223/15 BAUME DE LA CLAIRIERE DE TREBILLE N°2

(TROU - A - TOLES)

ARZIER 1345 m. 499,800/148,150
 DENIV: -70m. DEV: 255m.



se poursuit sur une dizaine de mètres avant la trémie infranchissable avec une arrivée d'eau. Celle-ci se perd dans un court boyau devenant impénétrable. Le puits de 5m aboutit à une galerie menant à -48 mètres, point bas de l'ancienne partie au niveau d'une flaque. Une galerie basse rejoint le puits traversé en venant et on descend jusqu'à -47m à travers des blocs des plus instables.

Méandre amont

Sur la gauche de la salle, un méandre étroit et sec aboutit après 12 mètres à une étroiture impénétrable jusqu'en 1988. Il faut revenir en arrière, puis suivre le plafond du méandre, très étroit (!) et passer au-dessus d'un ressaut de 3m faisant office de perte pour un petit actif à -44m. Après quelques étroitures, on arrive dans une petite salle de 3 x 2m avec à deux mètres du sol, la suite du méandre, mais le resserrement des parois nous empêche de poursuivre. Point situé à -39m; le courant d'air et le ruisseau proviennent certainement du *Trou du Pétard Mouillé* (223/111).

Nouveau réseau

Revenons à la base du P33 (puits d'entrée). Enfilons nous dans un boyau étroit désobstrué en 1991 et nous arrivons au sommet d'un puits de 9m : le *Puits du Loup*. A sa base, on aperçoit la trémie dans laquelle a été découvert l'aurochs. De l'autre côté, après une courte descente, nous remontons quelques mètres dans une galerie sablonneuse et nous débouchons alors à la base d'une nouvelle cheminée. En dessous de nous, un R4 avale un petit pipi à -46m. La suite était une escalade de 8 mètres où une lucarne redonnait dans un puits de 6 mètres.

Actuellement, un passage à 3 mètres de hauteur a été ouvert ce qui permet d'éviter l'étroite lucarne au sommet de l'escalade de 8 mètres. A son sommet, une galerie encombrée de blocs est suivie d'un passage argileux désobstrué en 1992 qui accède au sommet d'un puits de 15m au fond obstrué à -57m. Les parois de ce puits sont des plus instables et une suite par un étroit soubirail ébouleux ne nous a pas inspiré confiance.

Au sommet du P15, à -41m, une lucarne ouverte en 1992 domine une belle verticale de 26 mètres. Le plafond de ce puits se poursuit en cheminée sur plus de dix mètres de haut. A sa base, un passage étroit est suivi d'un ressaut de 3m se terminant dans une gouille à -70 mètres. A 1,50 mètres du sol, un méandre impénétrable de 20 cm de large permet encore l'évacuation de l'eau, mais le gouffre se termine alors ici.

GEOLOGIE

Ce réseau se développe dans le calcaire du Portlandien qui est très fissuré avec un pendage de 10° dans le secteur de la Combe Trébille. Nous avons semble-t-il un réseau qui se développe du Nord au Sud (210°) avec un embranchement Nord-Ouest (méandre amont). En surface de nombreuses cavités se développent le long de cet axe.

HYDROLOGIE

La Clairière de Trébille se trouve être un bassin fermé assez important. Dans le gouffre, de nombreuses arrivées d'eau se perdent dans des pertes. Un actif provenant certainement du *Trou du Pétard Mouillé* (223/111) se perd dans un conduit impénétrable. Il est rarement sec et collecte probablement toute l'eau de la cuvette où se trouve le gouffre précité ainsi qu'un secteur plus au Nord. Au terminus de la *Galerie des Genevois*, l'eau arrive du plafond par une trémie et se perd immédiatement dans un boyau impénétrable. Je pense que ce boyau aboutit au bas du R4 dans la salle et se perd ainsi à -48m où une flaque récolte l'eau.

Dans le nouveau réseau, plusieurs arrivées d'eau nous arrosent copieusement en temps pluvieux et se perdent à -46m au fond d'un ressaut de 4 mètres. Toute l'eau part automatiquement en profondeur. À -70m, l'eau se perd également dans une perte impénétrable. Nous n'avons pas retrouvé de circulation d'eau importante, qui doit certainement exister, mais à de plus grandes profondeurs.

CLIMATOLOGIE

Deux courants sont perceptibles dans la cavité : un dans le méandre amont qui s'inverse suivant la saison et un autre dans le nouveau réseau qui agit de même et qui provient certainement de la surface, par les cheminées.

PALEONTOLOGIE

En 1991, un crâne d'aurochs a été découvert dans une trémie au bas du puits de 9m. Lors d'une deuxième visite, un crâne de loup a été trouvé et de très nombreux ossements ont été récoltés. En 1992, une séance a permis de remonter de petits ossements comme des canines de loup, etc....

L'aurochs situé le plus bas a chuté dans le puits d'entrée qui à l'époque devait mesurer un peu plus de 40 mètres. Le crâne est resté miraculeusement coincé entre les parois du puits et à l'abri des chutes de pierre, ce qui nous l'a conservé dans un parfait état.

Le loup quant à lui était 1,50m plus haut, dans la trémie, sous une couche de petits cailloux. Le crâne et deux canines ont pu être récupérés, ainsi qu'un tibia que la bête s'était fracturé et qui s'était resoudé. Une étude est en cours pour déterminer la cause de la cassure (chute, silex, éclat de métal, ...). Selon les ossements en notre possession, ce loup devait être de taille impressionnante.

DIVERS

Une désobstruction dans une doline en surface n'a pas abouti, mais lors d'un tir dans le gouffre, le bruit a bien été entendu depuis cette doline (les coordonnées de cette dernière sont : 499.755/148.090).

MATERIEL

Puits d'entrée

P33	Corde 40m	Arbre	Sangle
- 3m	"	1 Spit	1 plaquette
-12m	"	1 Spit	1 plaquette

Galerie des Genevois

P3	Corde 4m	1 Spit	1 plaquette
----	----------	--------	-------------

Nouveau réseau

P9	Corde 15m	2 spits	2 plaquettes	Entrée droite et sortie gauche.
E3	Corde 5m	1 spit	1 plaquette	Mât. Escalade peu facile.
P15	Corde 20m	2 spits	2 plaquettes	La 2ème à -1m.
P26	Corde 35m	3 spits	3 plaquettes	La 3ème à droite à mi-puits.

BIBLIOGRAPHIE

- M.Audétat et J-P.Guignard : La Vallée de Joux et ses environs.
Stalactite 9, juin 1959
- Ph. Biro : Note manuscrite d'archive - 1948
- M.Audétat : Essai de classification des cavités de Suisse.
Stalactite 11, octobre 1961
- P-J.Baron : Spéléologie du Canton de Vaud, Ed. Attinger 1969
- J.Dutruit : Baume de la Clairière de Trébille no.2.
Le Trou no.26, mars 1982



LA ZONE DE MALATRAIX (VILLENEUVE / VD)

J. Dutruit

SITUATION ET ACCES

Depuis le vallon de l'Hongrin, une petite route (interdite à la circulation) se détache des baraquements d'Ayerne pour rejoindre le chalet de "l'Ortier". De là, un chemin continue sur près d'un kilomètre et se termine ensuite par une petite place au pied même du sommet de Malatraix.

DESCRIPTION

Le lapiaz est en réalité peu étendu et les formes de surface y sont rares; si cette zone ne présente pas vraiment de belles formes karstiques, on y jouit par contre d'une vue "plongeante" de toute beauté sur Villeneuve et le Lac Léman.

C'est une zone chaotique, couverte d'une végétation envahissante et de troncs abattus, tandis que toute la partie située au Nord se compose de falaises, de barres rocheuses et de longues pentes raides qui surplombent le vallon de la Tinière. On peut encore signaler que l'on peut passer entre ce dernier vallon et celui de l'Hongrin grâce à un raide sentier qui chemine par le petit col dit du "Pas à l'Âne".

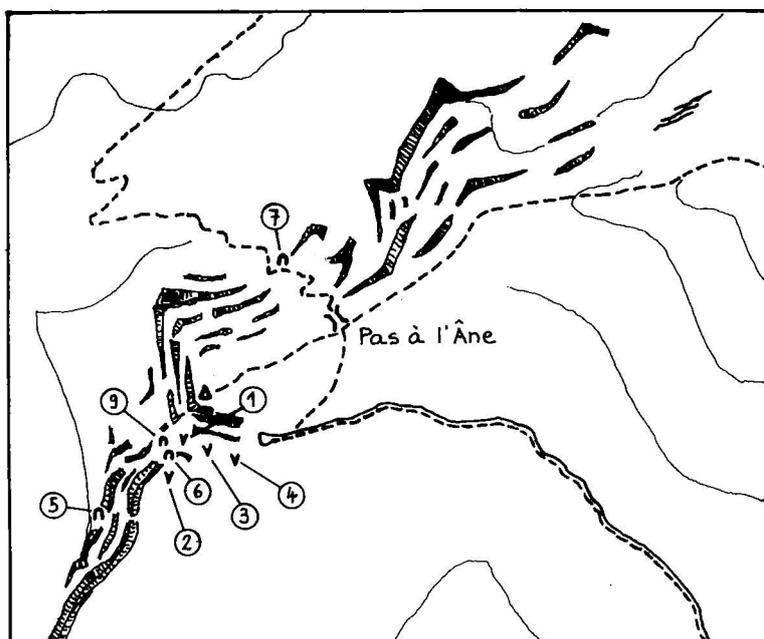
GEOLOGIE

Au point de vue tectonique, la zone de Malatraix se développe dans la nappe des Préalpes médianes plastiques, sur le flanc Sud d'un anticlinal dont le sommet a été érodé pour former le Vallon de la Tinière.

La stratigraphie à cet endroit montre que la partie supérieure est composée par les calcaires du *Malm*, direction et plongement des couches étant d'environ 50-60° SE, pendage axial NE. Au Sud, du côté de l'Hongrin, le *Malm* est recouvert directement par les marno-calcaires des *Couches rouges* (Crétacé), tandis que du côté du Vallon de la Tinière, le *Malm* repose sur les calcaires noduleux de l'*Argovien-Séquanien*, eux mêmes reposant sur les calcaires gréseux du *Callovien* (Dogger).

A noter encore que la zone est cisailée par plusieurs failles importantes et bien visibles sur le terrain, failles qui ont permis la formation de la plupart des cavités.

PLAN DE LA ZONE ET SITUATION DES CAVITES



EXPLORATIONS

En 1967, J-L.Regez de Villeneuve, effectue les toutes premières prospections; huit cavités sont explorées, puis décrites dans un article (voir bibliographie).

A notre connaissance, il n'y aura alors plus aucune incursion sur cette zone. Une trentaine d'années plus tard, le GSL décide donc de la revoir, ceci en vue de la préparation de l'inventaire régional.

Les cavités précédemment explorées seront révisées et des pièges biospéléo seront déposés dans l'une d'entre elles (participants à ces travaux : N.Chatwin, T.Duperrut, J.Dutruit et J.Perrin), puis au cours d'autres sorties, J.Dutruit et B.Quenet entameront une série de prospection dans les falaises.

BIBLIOGRAPHIE

- 1967 - J-L.Regez : Les cavités de Malatraix. Cavernes no.11 (4), décembre
1988 - J.Dutruit : La Grotte no.8 de Malatraix. Le Trou no.47, p.35-37

DESCRIPTION DES CAVITES

La grotte no.8 ait déjà été décrite dans un Trou précédent, mais elle est reprise ici.

MA1 - Puits no.1 de MALATRAIX

563.480/138.140 1730m Dév. : 30m Déniv. : -22m

Situation

A l'ouest de la petite place au terminus du chemin, remonter la pente sur la droite tout en se dirigeant vers un gros sapin situé en bordure de la crête; à côté du sapin se trouve le gouffre MA3. De là, descendre une petite combe herbeuse et terreuse qui plonge sur le vallon de la Tinière; le gouffre MA1 s'ouvre une trentaine de mètres en contrebas, au pied d'une petite barre rocheuse à gauche de la combe.

Description

Un petit orifice donne sur un puits d'une dizaine de mètres de profondeur; ce dernier mène dans une salle oblique et sous des gros blocs, une deuxième verticale fait suite, puis une fissure plongeante se détache encore sur quelques mètres.

Dangers

Prendre garde en descendant, car l'entrée se trouve au milieu de blocs instables maintenus en équilibre par un amalgame de terre, de mousse et de racines.

Matériel

Corde de 30m, amarrages sur 2 spits.

MA2 - Puits no.2 de MALATRAIX

563.470/138.120 1755m Dév. : 15m Déniv. : -11m

Situation

Depuis le sommet de la petite combe qui plonge sur le vallon de la Tinière, continuer la crête sur quelques dizaines de mètres jusqu'au sommet d'un monticule dénudé; le gouffre MA2 s'ouvre en son centre.

Description

Dans une doline remplie de blocs, de troncs et de branchages, un petit orifice donne accès à une fissure descendante. A la cote -6m, un bloc coincé entre les parois précède une dernière verticale de 5m, puis la fissure est barrée par une trémie.

Matériel

Corde de 10m, ammarages sur 2 spits.

MA3 - Puits no.3 de MALATRAIX

563.495/138.135 1745m Dév. : 92m Déniv. : -53m

Situation

A l'ouest de la petite place au terminus du chemin, remonter la pente sur la droite tout en se dirigeant vers un gros sapin situé en bordure de la crête; le gouffre s'ouvre au pied de ce dernier par un orifice bien visible d'environ 2 x 3m.

Description

La cavité se développe entièrement sur une faille orientée plus ou moins Est-Ouest. Sur trois orifices, deux sont impénétrables, mais le troisième donne sur une verticale de 6m qui aboutit sur un balcon de blocs instables. La cavité se poursuit par un puits de 20m et à la base de ce dernier, on peut remonter la faille sur quelques mètres, mais après avoir escaladé plusieurs blocs branlants, le passage devient impénétrable.

Revenu à la base du puits de 20m, la descente continue par un ressaut de 4m suivi d'un élargissement : en continuant droit devant, on atteint le fond de la faille (-37m), tandis qu'en s'enfilant sous le ressaut, une longue pente d'éboulis coupée par un ressaut de 6m permet d'atteindre le fond du gouffre.

Dangers

Il faut faire très attention aux nombreux blocs instables qui sont plus ou moins bien coincés tout au long de la descente.

Matériel

Corde de 50m, ammarages sur sapin, déviation et 3 spits.

MA4 - Puits no.4 de MALATRAIX

563.515/138.130 1735m Dév. : 58m Déniv. : -32m

Situation

Se trouve en contrebas du MA3, sur la même faille. L'entrée n'est toutefois pas vraiment visible, car elle se trouve sous de gros blocs recouvert de branchages.

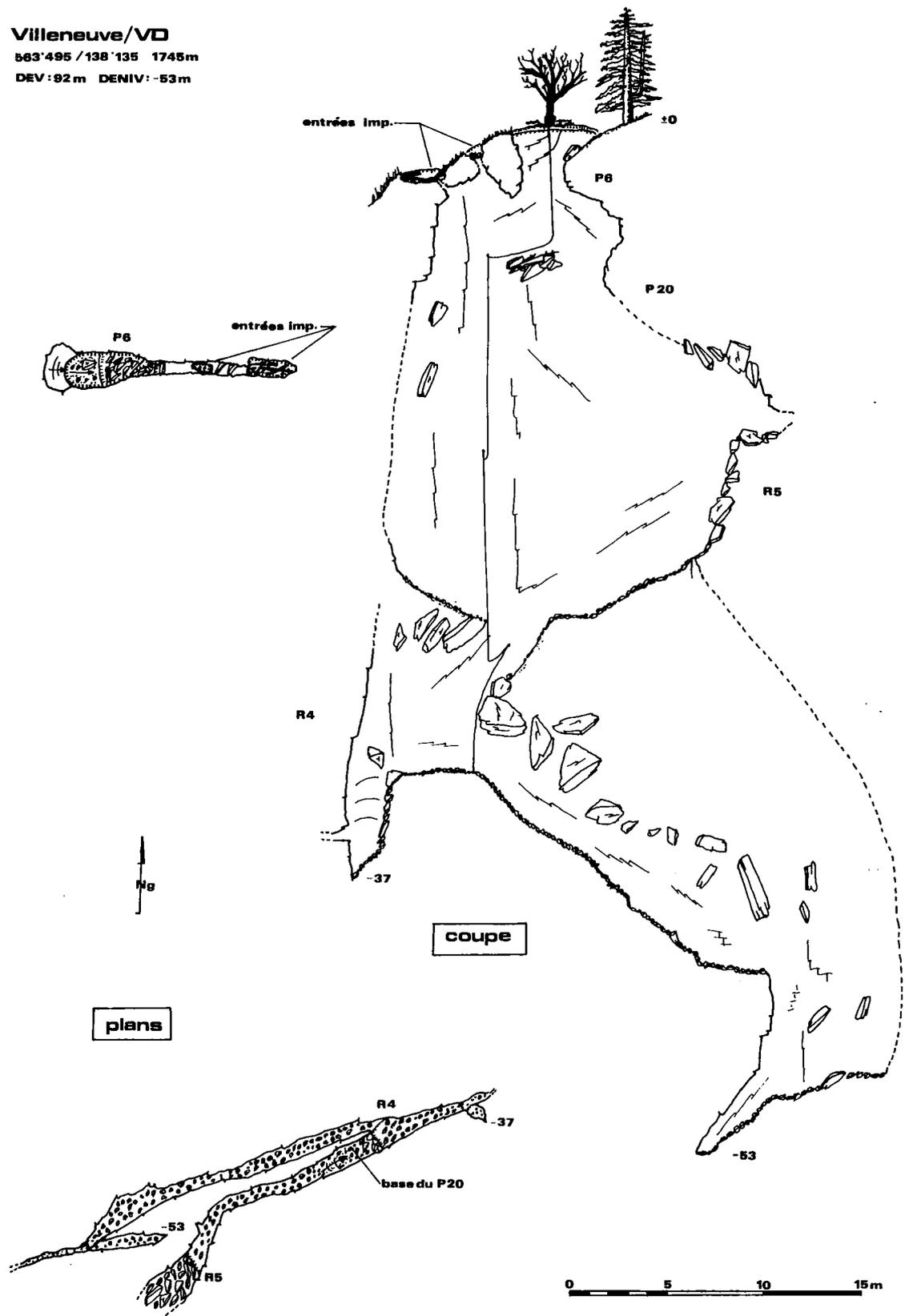
MA3

Puits no 3 de Maltraix

Villeneuve/VD

563'495 / 138'135 1745m

DEV: 92m DENIV: -53m



Description

Il faut s'insinuer au milieu de gros blocs pour atteindre un élargissement suivi d'une étroiture et derrière celle-ci, une courte pente d'éboulis mène sur une longue faille. De là, une fissure très étroite rejoint la surface, tandis que la suite du puits passe par une étroite faille descendante coupée de ressauts et de pentes d'éboulis; cette faille se termine par un resserrement trop important des parois, mais les cailloux descendent encore plus bas.

Dangers

Comme dans la cavité précédente, faire attention aux cailloux que l'on pourrait déloger facilement.

Matériel

Corde de 40m, ammarages naturels et 1 spit.

MA5 - Grotte no.5 de MALATRAIX

563.415/138.090 1650m Dév. : 20m Déniv. : +5m

Situation

S'ouvre au pied d'une belle falaise sous les cavités MA1 et MA6. L'accès est plus complexe que pour les autres cavités, car il faut descendre une falaise sous la grotte no.6, puis longer le pied d'une barre rocheuse jusqu'à l'entrée.

Description

Porche haut et étroit donnant dans une salle de 20m de long sur une dizaine de mètres de large; le sol couvert d'éboulis remonte d'abord sur quelques mètres, puis ensuite redescend.

Matériel

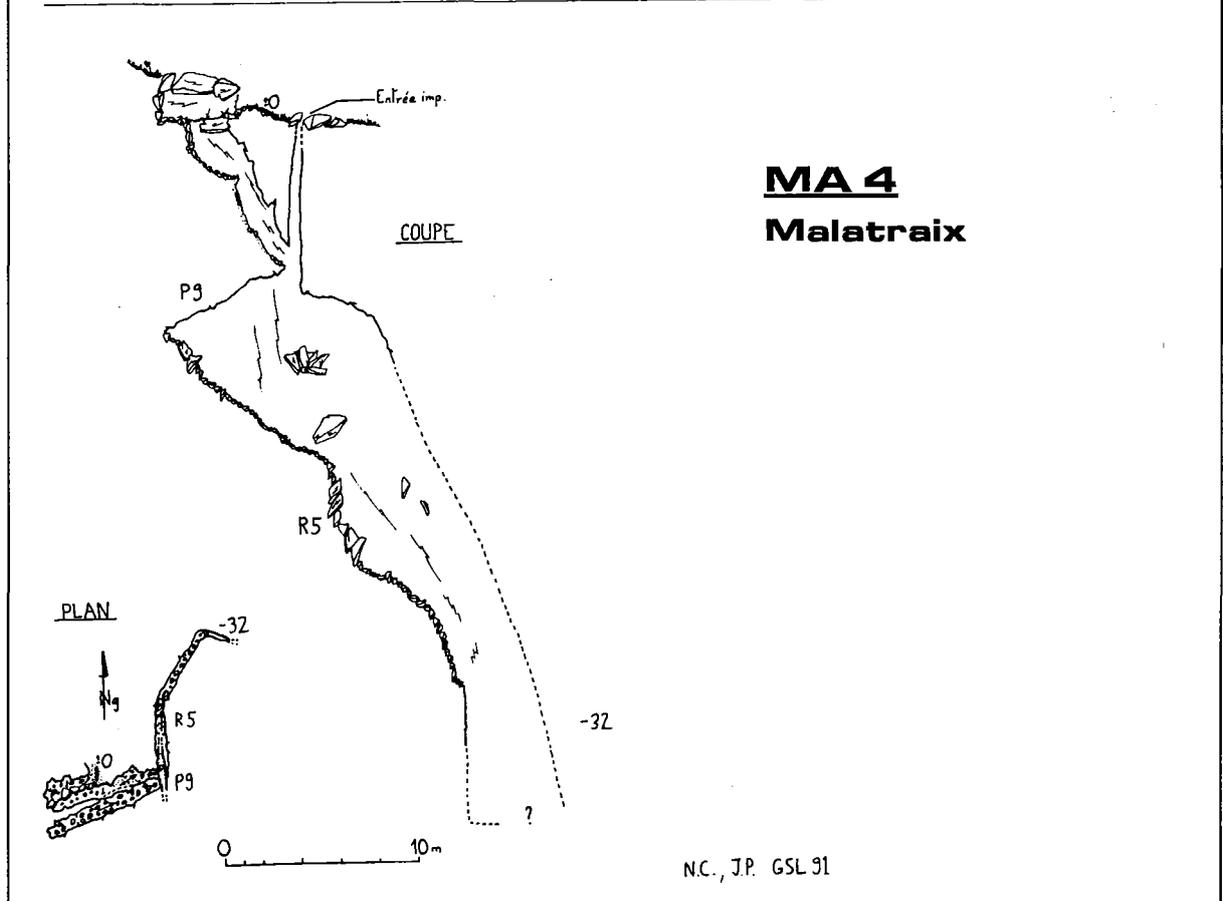
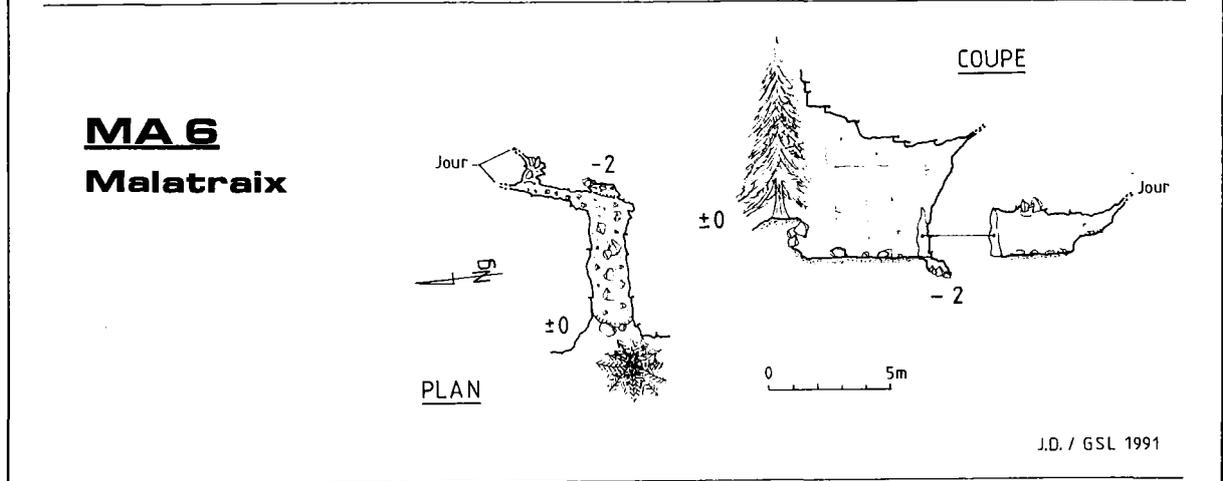
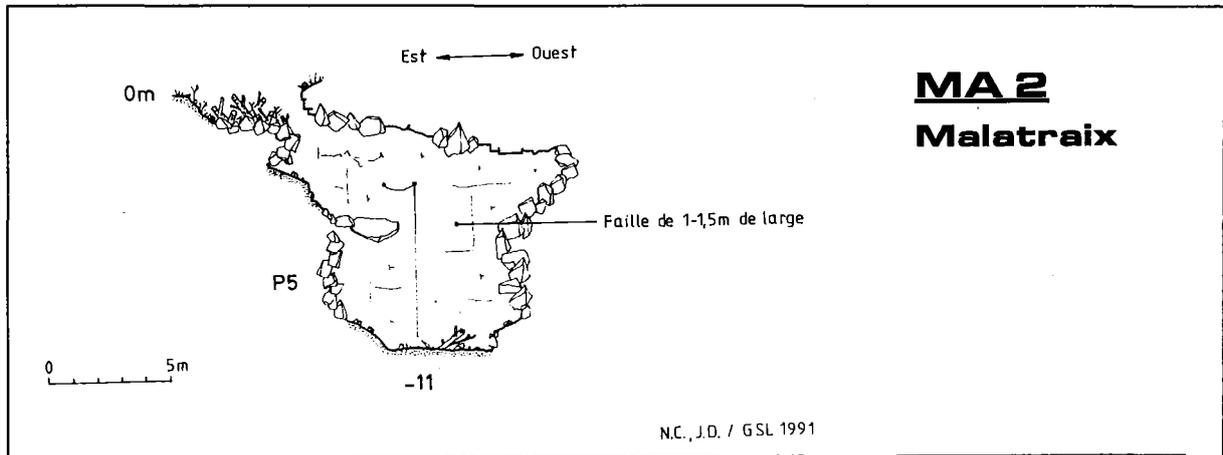
Corde de 70m pour l'accès (ammarage sur sapins + sangles).

MA6 - Grotte no.6 de MALATRAIX

563.470/138.130 1720m Dév. : 10m Déniv. : -2m

Situation

Depuis le parking, monter la pente vers le sommet de Malatraix et au pied de ce dernier, repérer une large échancrure entre deux parois et qui forme une combe re-



couverte d'éboulis et de végétation. En la suivant, on passe au bas de la pente terreuse donnant sur le gouffre MA1, puis en continuant tout droit (vire facile protégée par un petit sapin), rejoindre un replat surplombant une haute barre rocheuse. À ce niveau, remonter alors d'une dizaine de mètres sur la gauche jusqu'à la base d'une falaise où s'ouvre la grotte. Cet accès est le seul qui ne nécessite aucune corde.

Description

Galerie sur faille de 1,5m de large pour 5m de haut précédée par un petit ressaut. A 5m de l'entrée, un passage bas donne sur un annexe remplis de blocs, tandis que sur la gauche, une fissure étroite se termine par un passage impénétrable où on aperçoit la lumière du jour.

MA7 - Grotte no.7 de MALATRAIX

563.550/138.260 1680m Dév. : 8m Déniv. : +3m

Situation

Depuis le col du "Pas à l'Ane", descendre le sentier vers le Vallon de la Tinière, puis au niveau d'un passage équipé de câbles, repérer sur la droite une petite barre rocheuse, siège de la cavité.

Description

Porche de 2m de haut sur 2m de large suivi d'un court boyau qui débouche dans une petite salle prolongée sur le côté par une cheminée inclinée à 45° se terminant par une trémie.

MA8 - Grotte no.8 de MALATRAIX

Dév. : 48m Déniv. : 15m (-4;+11)

Description

Vaste porche suivi d'une galerie prenant rapidement une forme en joint avec surcreusement; comme ce dernier est encombré de blocs, une petite escalade est nécessaire pour prendre pied dans le joint, puis la galerie remonte fortement et à 20m de l'entrée, un amoncellement de blocs annonce la base d'une salle.

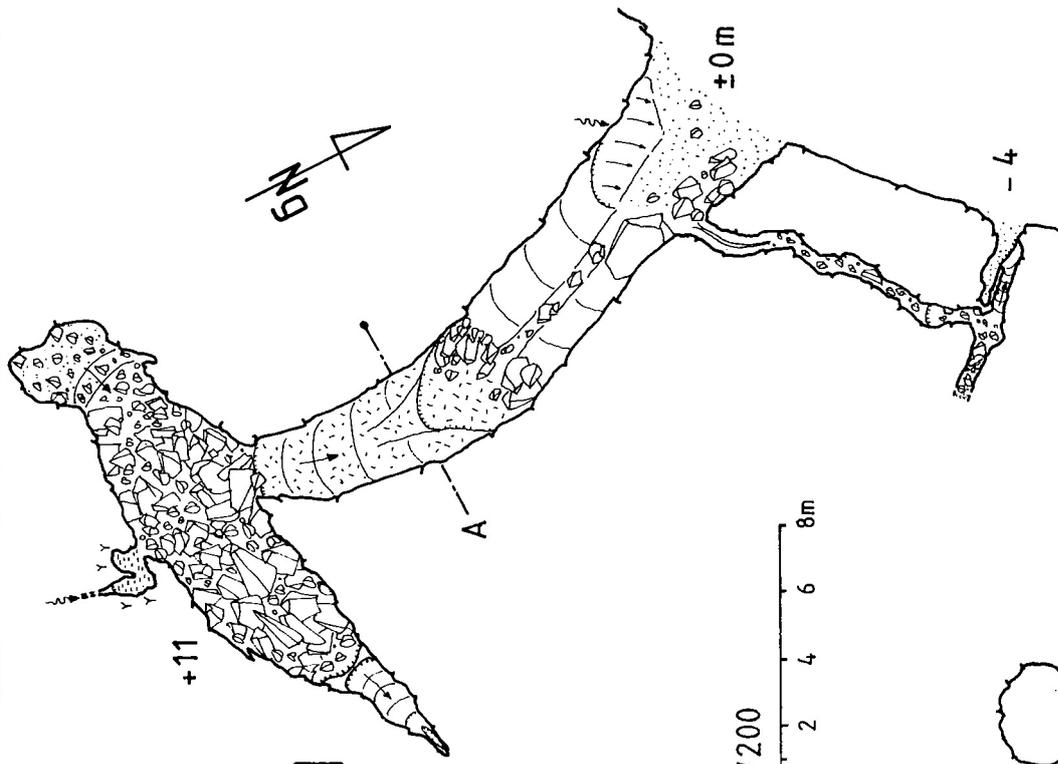
GROTTE N°8 DE MALATRAIX

Commune de Villeneuve / VD

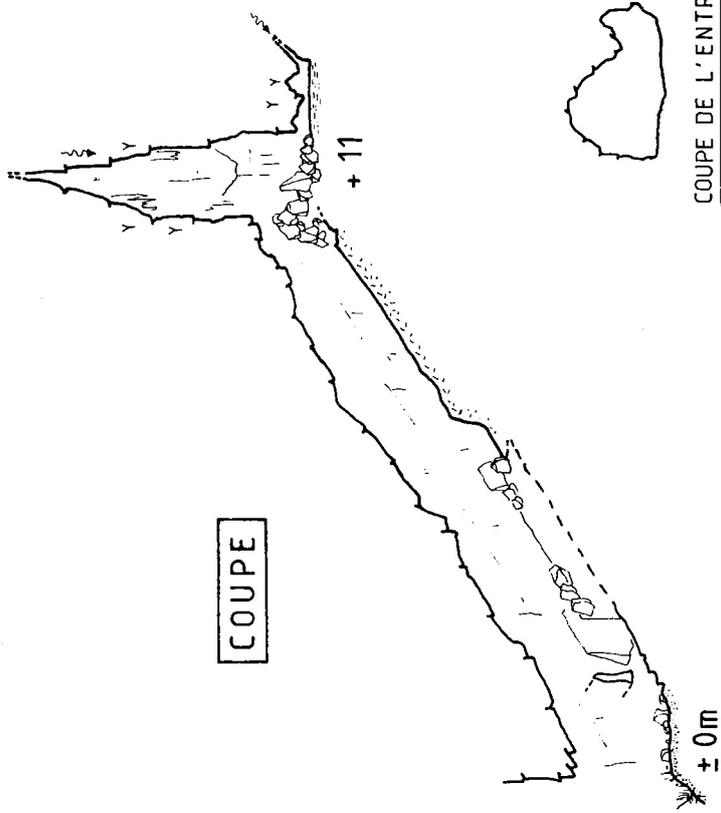
Dév.: 48 m

Déniv.: 15 m (+11; -4)

PLAN



COUPE



COUPE DE L'ENTREE

JD, JP / GSL 1988

Cette salle s'atteint par un étroit passage remontant; bien qu'elle peu éloignée de l'entrée, elle est fort joliment décorée par des coulées de mondmilch et des petites concrétions; le sol quant à lui est en grande partie couvert d'éboulis.

En face de la salle, on trouve aussi un diverticule bas et humide, tandis que sur la gauche, une petite escalade donne sur une galerie descendante se terminant par une fissure impénétrable.

A l'entrée de la grotte, on peut encore emprunter un méandre se détachant sur la gauche et qui se développe parallèlement à la falaise extérieure; une dizaine de mètres plus loin, il se divise en deux : à gauche, un "tube" très incliné rejoint l'extérieur et à droite, la suite du méandre est rapidement obstruée par des blocs. A cet endroit, une désobstruction sommaire n'a pas permis d'entrevoir une suite.

Biospéologie

En 1987, deux pièges sel-bière ont été posé par l'auteur de l'article, puis ils ont été ensuite analysés par M. Besuchet du Musée d'Histoire Naturelle de Genève. Ces deux pièges contenaient :

- 1 *Pseudoscorpion Neobisium troglodytes* Beier, 1 fem. (troglobie rare)
- 1 Opilionide Phalangide
- 7 Acariens (3 espèces au moins) dont 3 ex. du genre *Rhagidia* (troglobie)
- 3 Myriapodes Diplopodes Iulides
- 71 Collembolés (4 espèces au moins) dont 62 ex. très petits qui semblent appartenir à une espèce troglobie.
- 1 Coléoptère Catopide : *Choleva Nivalis* Kr. 1 fem. + 1 larve
- 1 Hyménoptère Proctotrupide : *Cryptoserphus* sp., 1 fem.
- 1 Diptère Brachycère
- 2 Diptères Nématocères Limnobiides, + une larve
- 8 Diptères Nématocères du genre *Chionea*

D'après M. Besuchet, la faune biospéologique de cette grotte est une des plus intéressante des Préalpes vaudoises, car il y a plusieurs espèces troglobies.

Matériel

Corde de 35m et protège corde pour l'accès.

MA9 - Grotte no.9 de MALATRAIX

563.465/138.140 1705m Dév. : 12m Déniv. : -7m

Situation

Depuis le replat sous la grotte MA6 (voir l'accès à cette dernière), ne pas remonter vers elle, mais se diriger légèrement sur la droite pour gagner une petite barre rocheuse dans une pente boisée qui domine le sommet d'une haute falaise. La grotte no.9 s'ouvre juste au pied de la barre.

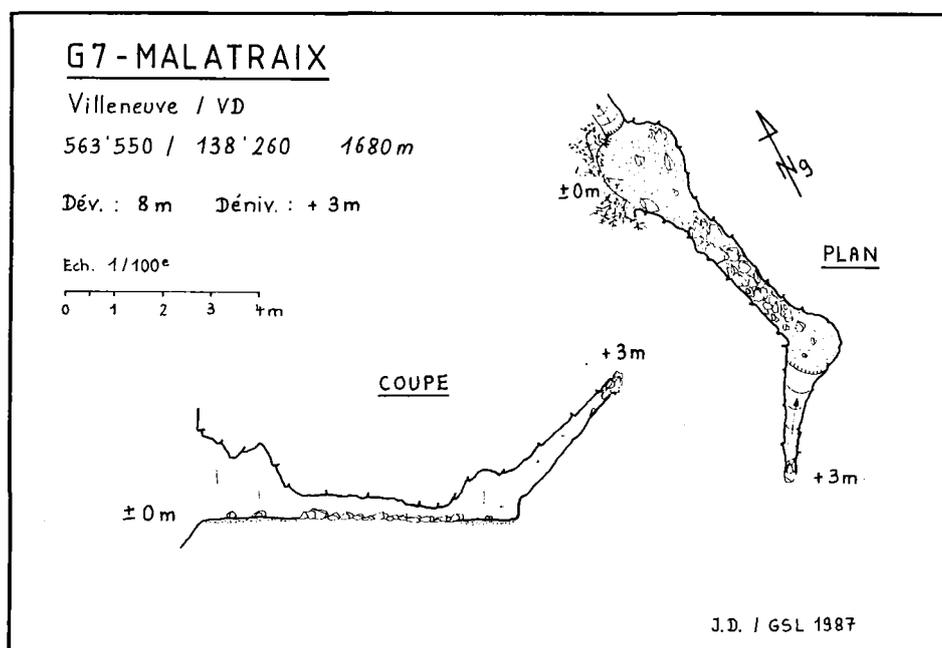
Description

Galerie descendante coupée par un petit ressaut et dont le plafond est constitué par de gros blocs suspendus; à droite, juste après l'entrée, on trouve encore un annexe sous forme de ressaut étroit comblé par des blocs.

CONCLUSIONS

Après de nombreuses sorties, nous n'avons malheureusement trouvé qu'une seule cavité en plus de celles découvertes par J-L.Regez. Toutefois, il n'est pas exclu que nous soyons passé juste à côté d'une entrée, la zone étant vraiment pénible à prospecter, car les nombreux obstacles (falaises, pentes raides, arbres morts) nécessitent très souvent des approches complexes.

Enfin, il faut admettre que si la Grotte no.8 présente de belles formes de creusement due à une ancienne circulation (sa morphologie est d'ailleurs très semblable à la Grotte des Dentaux située juste en face, sur la crête opposée de l'anticlinal de la Tinière), toutes les autres cavités sont d'origine tectonique, car ce ne sont que des failles ou diaclases élargies et à peine retouchées. La découverte d'une cavité majeure sur cette zone est donc improbable.





PROSPECTION DANS LE VALLON DE NANT (BEX)

J. Perrin

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, nous nous intéressons à la prospection sur la commune de Bex, ceci dans le cadre du futur inventaire des Alpes vaudoises. C'est en août 1992 que nous décidons de scruter de plus près les parois calcaires dominant le beau *vallon de Nant*, réserve naturelle très parcourue à la belle saison. De plus, quelques porches avaient été repérés lors d'une précédente excursion en direction du Grand Muveran, malheureusement il fallut vite déchanter, ces belles entrées n'étaient que des renflements de parois ou de vulgaires abris au sol couvert de crottes de chamois... Néanmoins, quelques cavités dignes d'être présentes dans un fichier ont été inventoriées; elles font l'objet des lignes qui vont suivre.

HISTORIQUE

A notre connaissance, aucune caverne n'avait été signalée dans ce vallon, que ce soit dans la littérature ou dans nos archives.

Le 22 août 1992, P.Beerli, J-D.Gilliéron et J.Perrin prospectent les pentes dans lesquelles des porches avaient été situés aux jumelles et ont la chance de découvrir deux cavités de 13 et ... 7 mètres ! Entre le 25 et le 28 août, J.Perrin et X.Cordoba découvrent et explorent la *Grotte de l'Espoir Déçu* et trois cavités au niveau du *Col des Perris Blancs*. Nous avons ainsi prospecté le flanc ouest du vallon relativement bien; la prospection n'a pas été systématique et il serait éventuellement intéressant de s'attarder aux deux parois d'Urgonien situées de part et d'autre de la *Pointe des Savolaires* (une seule grotte a été découverte). Le flanc est du vallon α , quant à lui, été prospecté aux jumelles; nous n'avons vu aucun porche et de plus, les affleurements de calcaires "caverneux" sont très réduits.

CADRE GEOLOGIQUE

Le *vallon de Nants* est creusé dans le flanc inverse de la célèbre Nappe de Morcles appartenant au domaine Helvétique.

La zone spéléologiquement la plus intéressante est le massif de la *Pointe des Savolaires*: c'est en fait une sorte de synclinal (un synforme pour être précis !) assez

largement ouvert dont l'axe est grosso-modo N-E/S-O plongeant en direction de *Pont de Nant* (N-E !) avec une inclinaison de 26 pour cents. C'est un synforme "perché" qui présente sur ces deux flancs de belles parois d'Urgonien (calcaire en général très caverneux) d'une centaine de mètres de haut. Au pied de ce synforme se trouvent quelques sources au niveau de la vallée reliant *Pont de Nant* aux *Plans sur Bex*, mais elles sont malheureusement toutes impénétrables.

Malgré une prospection intense (mais non systématique !) de cette paroi à faciès Urgonien, nous n'avons trouvé qu'une seule cavité : la *Grotte de l'Espoir Déçu*.

Les deuxièmes couches calcaires contenant des cavités sont les calcaires à petites nummulites datés du *Priabonien*. C'est un ensemble très replissé pouvant donner des parois allant jusqu'à 200m, généralement ruiniformes. Ce calcaire se reconnaît facilement à sa patine grise, son aspect lité et ... ses nummulites !

L'ensemble des autres cavités décrites s'ouvrent dans ces couches : ce sont généralement de petites cavités très ébouleuses et aux parois instables (un bloc de calcaire nummulitique de taille respectable a d'ailleurs manqué écraser l'un des vaillants explorateurs ... !).

ABRI DES CHAMOIS

573.270/120.330 1890m Dév. : 7m Déniv. : +1m

Dans le *vallon de Nant*, à l'extrémité N-E de la barre rocheuse qui descend de la Dent Rouge, repérer une vire herbeuse située à mi-paroi. Suivre cette vire remontante sur une bonne centaine de mètres pour accéder à l'abri qui s'ouvre dans un renflement de paroi.

C'est un simple abri sous roche n'accusant que 7m de creux et renfermant une petite arrivée d'eau en ses parties reculées.

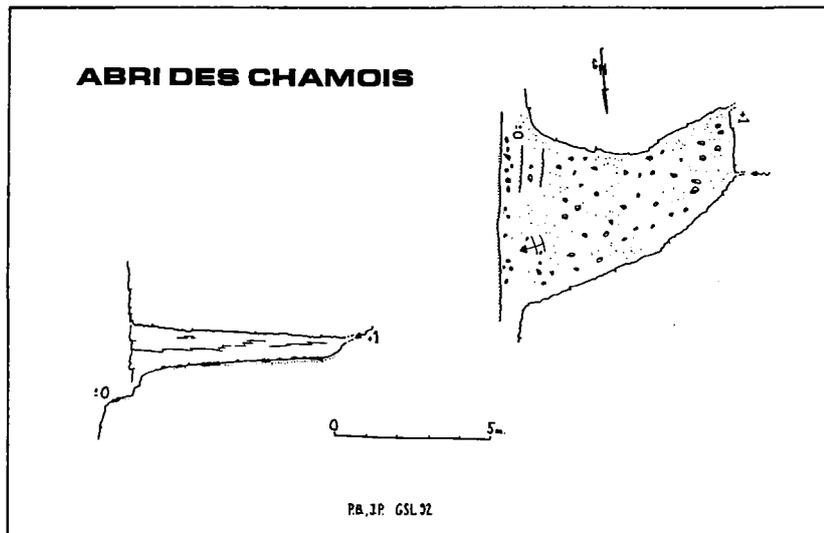
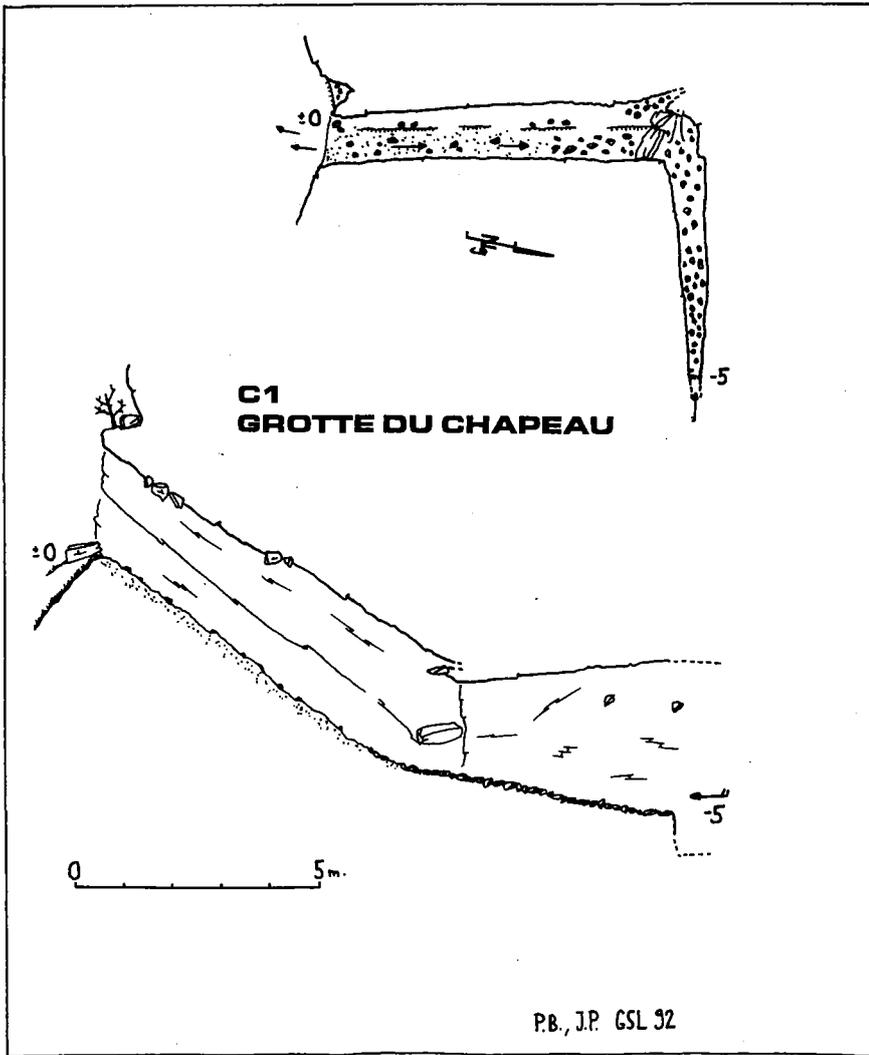
GROTTE DU CHAPEAU

573.615/120.390 1690m Dév. : 13m Déniv. : -5m

Sur le flanc ouest du *vallon de Nant*, une masse rocheuse est appelée "Le Chapeau" par sa forme évocatrice. C'est dans la partie droite de ce rocher que s'ouvre la dite grotte, au sommet d'un couloir herbeux.

La galerie d'entrée descend fortement jusqu'à un bloc coincé sous lequel il faut se faufiler, puis la galerie effectue un brusque coude à droite et devient rapidement impénétrable. Un courant d'air sort d'une fissure étroite (la surface n'est pas loin !).

A noter que la masse rocheuse du *Chapeau* a subi un tassement tectonique qui est à l'origine de la formation de nombreuses fractures et de la grotte.



GROTTE DE L'ESPOIR DECU

573.740/121.165 1690m Dév. : 38m Déniv. : 8m (+2;-6)

Depuis *Pont de Nant*, monter au "Trou à l'Ours", le franchir et suivre encore le sentier sur une centaine de mètres; on arrive ainsi au pied d'une belle falaise et en longeant la base de celle-ci sur un peu moins de 200m, on atteint l'entrée de la grotte située entre deux promontoires rocheux.

Le couloir d'entrée présente une belle forme en conduite forcée (parois cupulées) et il est balayé par un très fort courant d'air. Il remonte sur 6m, puis la galerie redescend en se transformant en un joli méandre. Un passage étroit et éboulé donne sur un nouveau méandre aboutissant à un carrefour : sur la gauche, la galerie se termine par une obstruction sableuse; sur la droite, on voit (ôh suprême déception !) de belles plantes herbacées fortement agitées par un courant d'air qui est ici toujours aussi puissant qu'au départ ...

PB1 - GOUFFRE DES PERRIS BLANCS NO.1

572.920/118.225 2515m Dév. : 8m Déniv. : -5m

Depuis la cabane de la *Tourche*, emprunter le sentier menant au *Col des Perris Blancs* et peu avant ce dernier, un sentier (non marqué sur la CNS, mais bien visible sur le terrain) qui part sur la gauche. Le suivre sur quelques 150m pour arriver au dessus d'une grosse fracture au fond enneigé; le gouffre PB1 s'ouvre 30m en contrebas, au sommet d'une petite combe.

C'est une fissure descendante permettant d'atteindre la cote remarquable de -5m. Une courte galerie fait suite, mais elle devient vite impénétrable.

PB2 - GOUFFRE DES PERRIS BLANCS NO.2

572.935/118.195 2525m Dév. : 30m Déniv. : -18m

Depuis le gouffre PB1, retournons sur le sentier que nous avons quitté. Cette fois montons sur la droite tout en revenant légèrement en direction du *Col des Perris Blancs*; on retombe ainsi rapidement sur une nouvelle fracture qui n'est autre que l'entrée du gouffre PB2.

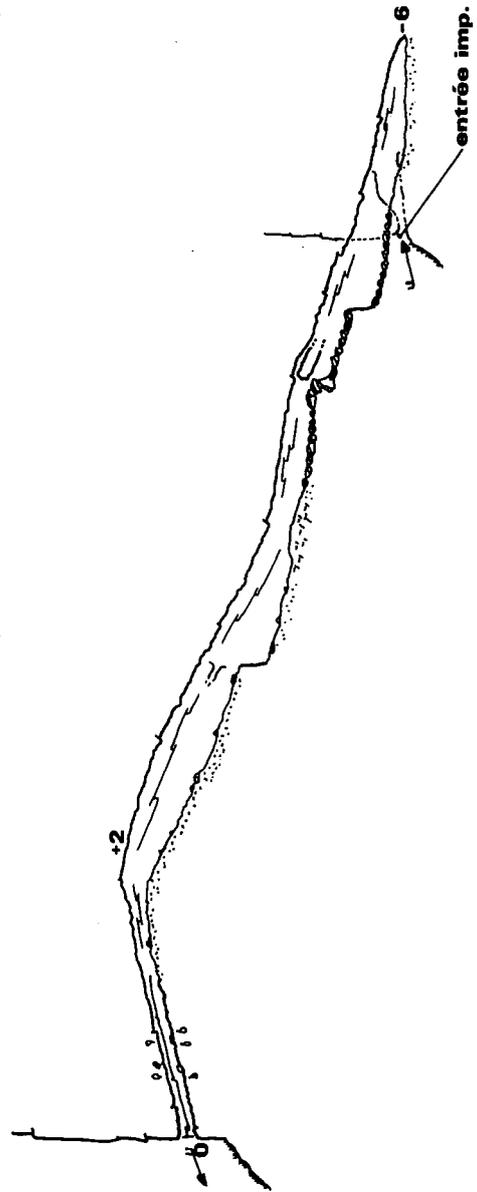
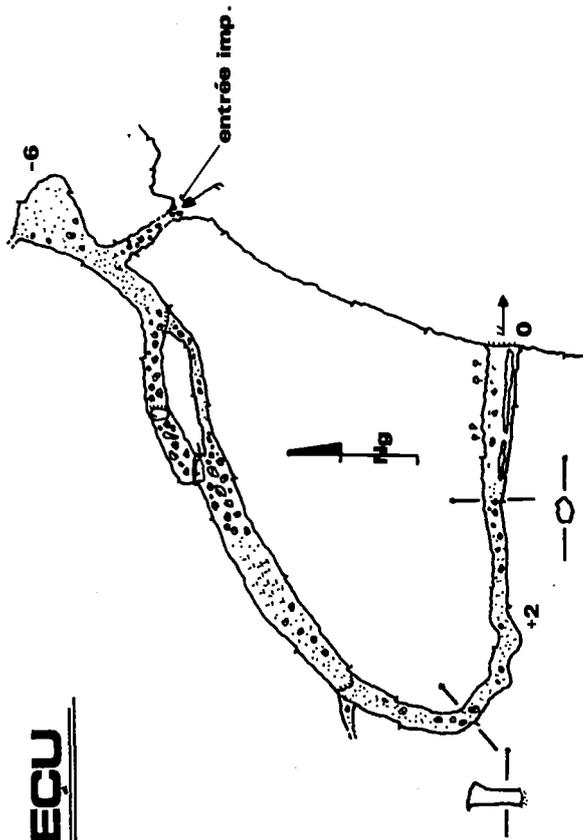
Le fond de la fracture d'entrée est occupé par un névé qui a été descendu jusqu'à -11m, la suite étant impénétrable; toutefois, dans une paroi, on trouve une galerie descendante encombrée de blocs étonnement instables ! On rejoint ainsi le sommet d'un ressaut qui mène au point bas de la cavité où une glace très pure recouvre le fond de ce puits.

GROTTE DE L'ESPOIR DEÇU

BEX / VD

573 740 / 121 165 1690 m

DEV: 38m DENIV: 8m (+2; -6)



XC,JP GSL 27.08 92

PB3 - GOUFFRE DES PERRIS BLANCS NO.3

571.885/118.005

2540m

Dév. : 10m

Déniv. : -10m

Peu avant le *Col des Perris Blancs*, un sentier part sur la droite en direction du *Col des Martinets*. En le suivant sur environ 200m, on arrive alors au gouffre PB3 qui s'ouvre juste en bordure du sentier, sur la gauche.

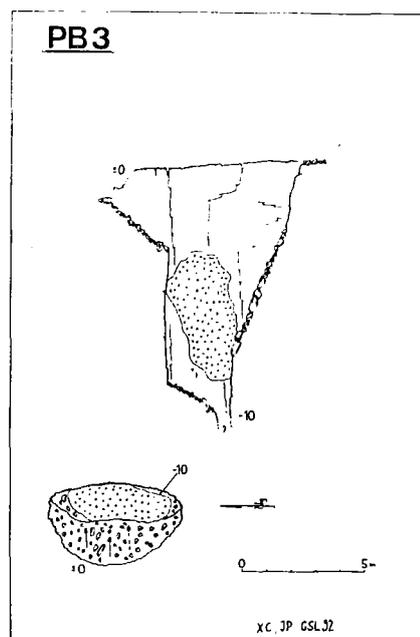
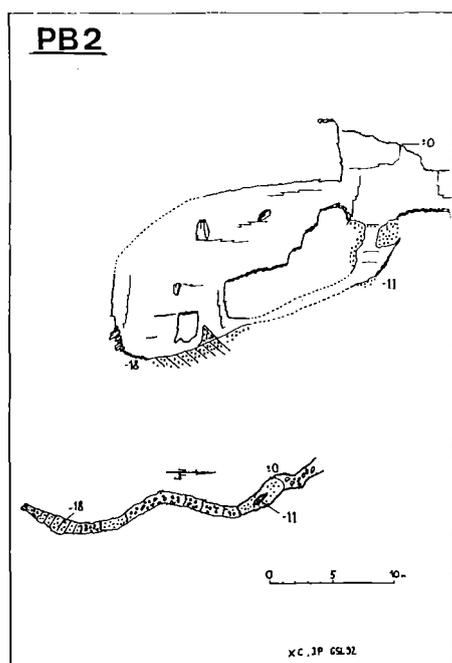
L'entrée en forme d'entonnoir mène à un puits de 5m en grande partie occupé par un névé. Au bas de ce puits, un ressaut semble continue, mais l'instabilité des parois (gros blocs maintenus en équilibre par ... la paroi neigeuse !) a découragé l'explorateur.

CONCLUSION

On constate, au terme de la description des différentes cavités, que les découvertes sont restées bien minces (une nouvelle fois !).

À cela, on peut y trouver deux principales raisons : d'une part les seuls calcaires suffisamment purs pour contenir des cavités dignes d'intérêt sont, dans cette région, en affleurements limités : ce sont les parois d'Urgonien de la *Pointe des Savolaires*; d'autre part, les prospections n'ont pas été systématiques : une prospection très poussée (donc astreignante et rébarbative !) de ces falaises d'Urgonien pourraient réserver d'agréables surprises

Quoi qu'il en soit, ces prospections nous ont faits découvrir une très belle région des Alpes calcaires et nous avons pu nous faire une excellente idée du potentiel spéléologique de cette zone et ainsi compléter le fichier de la commune de Bex.





GROTTE DU GLACIER ?

J.Dutruit

Dans le cadre de la préparation de l'inventaire des Alpes et Préalpes vaudoises, bon nombre de cavités doivent être retopographiées, notamment sur le massif des Rochers de Naye. Pour notre part, nous avons déjà repris le Gouffre du Plan d'Arrenzaz (voir le Trou no.55), tandis que le GS-Troglolog a refait la Tanna l'Oura et une partie de la Grotte-Gouffre des Excentriques.

Depuis juin 1992, le GS-Lausanne à d'autre part commencé la retopographie de la Grotte du Glacier, travaux qui, pensions nous, pouvait intéresser le club de la SSS-Naye; en réalité, ce dernier n'était pas, mais alors pas du tout intéressé ...

Aujourd'hui on les comprends ... !

En effet, cette grotte est un labyrinthe de galeries qui se recoupent et qui surtout se superposent (cas tout à fait unique pour les Préalpes vaudoises) et de ce fait, les relevés sur le terrain sont aussi difficiles que de les retranscrire sur papier !

Après une dizaine de sorties (dont une hivernale), nous avons rééquipé la plupart des obstacles (il n'y avait pratiquement pas de spits, car tout a été exploré avec des pitons) et laissé en place plus de 150m de cordes pour faciliter les passages répétés et pour pouvoir contrôler les jonctions entre les galeries. Quant au bilan des relevés, il représente à ce jour un peu plus de 2500m de galeries topographiées, soit :

- La Galerie des Touristes et ses annexes
- Le Réseau Supérieur
- La Galerie des Salles
- La Galerie du Ruisseau
- La Galerie des Sources
- La plus grande partie du Réseau des Merveilles
- Une partie du Réseau du Jeûne

En 1994, nous espérons pouvoir terminer ces travaux, mais pour autant que la grotte reste ouverte (!?!), car lors des dernières sorties nous avons constaté qu'un sentier était en construction dans la falaise ... Il est donc fort probable que le passage à travers la grotte sera condamné. Il reste à savoir de quelle façon !

Pour terminer, on peut encore préciser que la conséquence directe de ces travaux est un nombre de sorties très limité dans les autres régions des Préalpes vaudoises. En misant sur la Grotte du Glacier, nous pensions pouvoir présenter un article de fond, mais le temps nous a manqué (ce qui explique en partie le retard de ce numéro du Trou). Ce sera pour une autre année ... !



ACTIVITES

1993

- 2 janvier *Gouffre du Casque*
G.Heiss + SCVJ
Désob d'un nouveau gouffre jusqu'à -7m
- 10 janvier *Gouffre du Casque*
G.Heiss + SCVJ
Explo et arrêt à -12m
- 10 janvier *Mayen-famelon*
J.Dutruit
Prospection au bas de la zone A
- 17 janvier *Grotte aux Ours*
J.Dutruit + des amis
Initiation
- 23 janvier *Baume St. Anne (Doubs)*
C.Antoine, P.Beerli, F.Rey, B.Richard
Visite + photos
- 23 janvier *Gouffre de la Pleine Lune*
X.Cordoba, J.Perrin + SCVJ
Traversée du P38 et découverte d'une nouvelle grande salle. 150m de topo
- 30 janvier *Gouffre de la Légarde (Doubs)*
P.Beerli, F.Duperrut, B.Quenet
Visite + photos
- 30 janvier *Gouffre de la Pleine Lune*
G.Heiss, J.Perrin + SCVJ
Explo du Réseau Mexico Palace et cheminées
- 31 janvier *Grotte de Vert*
J.Dutruit + des amis
Visite
- 6 février *Grotte de Cerre-les-Noroy*
C.Antoine, P.Beerli, T.Duperrut
Visite + photos
- 6 février *Grotte de Chauveroché*
X.Cordoba, J.Perrin + des copains
Visite
- 13 février *Gouffre du Casque*
G.Heiss + un ami
Désobstruction et arrêt à -70m
- 13 février *Grotte du Glacier*
J.Dutruit, C.Péguiron
Tentative d'accès par l'entrée sup.
- 14 février *Glacière de Correntanaz*
J.Dutruit + des amis
Visite
- 21 février *Grotte du Glacier*
P.Beerli, J.Dutruit, S.Paquier, B.Quenet
Dégagement de l'entrée inf. sous 6m de neige
- 27 février *Grotte du Creux-de-la-Roche*
P.Beerli, T.Duperrut, O.Gonthier, B.Quenet
Visite + photos
- 27 février *Gouffre de la Baume*
X.Cordoba, J.Perrin + un copain
Visite
- 7 mars *Grotte des Faux Monnayeurs*
J. + R.Dutruit et des amis
Visite
- 13 mars *Grotte du Glacier*
P.Beerli, B.Quenet
Topo de la Galerie du Ruisseau
- 13 mars *Montbovon*
J.Dutruit
Prospection dans des combes
- 14 mars *Gouffre du Casque*
J.Perrin + SCVJ
Désobstruction à -70m
- 18 mars *Gouffre de la Pleine Lune*
X.Cordoba, J.Perrin
Explo d'un départ à -200 puis explo et topo de la Galerie des Paumés
- 21 mars *Gouffre du Casque*
G.Heiss + SCVJ
Explo et topo jusqu'à -145m
- 27 mars *Gouffre de la Pleine Lune*
X.Cordoba, J.Perrin + SCVJ + SCPF
Suite des explos; le puits qui nous avait arrêté la dernière fois redonne dans une galerie connue... Ensuite découverte du début du Réseau des gazés. Arrêt sur obstruction.
- 27-28 mars *Gouffre de la Favière*
P.Beerli, O.Gonthier, B.Quenet
Sortie spéléo-gastronomique...
- 3 avril *Grotte des Lacs*
J.Dutruit et un ami
Visite
- 4 avril *Gouffre du Casque*
G.Heiss + SCVJ
Désob à -40 dans le Réseau de la Pitomania
- 9 avril *Gouffre du Casque*
G.Heiss + SCVJ
Arrêt à -70 dans le Réseau de la Pitomania
- 9-11 avril *Ardèche*
S.Charbonney, O.Gonthier + un copain,
C.Hedinger, B.Mutru, P.Paquier,
B.Richard, M.Wittwer
Visite de la Grotte de la Barquette, de l'Aven de Pèbres, et de la Grotte du Capitain
- 11 avril *Gouffre de la Pleine Lune*
J.Perrin + SCVJ
Désob puis explo de la suite du Réseau des Gazés. Arrêt sur fissure impénétrable au sommet d'un P50...
- 17 avril *Gouffre de la Pleine Lune*
P.Beerli, T.Duperrut, G.Heiss
J.Perrin + SCVJ
Désob à -120 au sommet d'un P50, et topo de diverses galeries

- 17 avril *Baume des Soupçats no.4*
C.Hedinger, M.Wittwer
Topographie
- 17 avril *Lésine du Champ Guillobot (Jura)*
F.Rey, B.Richard
Visite
- 18 avril *Gouffre de la Pleine Lune*
J.Perrin + SCVJ
Suite de la désob, puis explo de ce beau P50.
Arrêt au bas du puits sur méandre «impénétrable»
- 24 avril *Dent du Cruet (Hte-Savoie)*
J. + R.Dutruit
Explo d'une petite résurgence
- 25 avril *Baume du Pré Malvilain*
J.Dutruit
Recherche de ce gouffre
- 1 mai *Gouffre de la Combe du Bonnet 2*
J.Dutruit, B.Mutruux, B.Richard, M.Wittwer
Topographie
- 8 mai *Gouffre de la Pleine Lune*
P.Beerli, G.Heiss, A.+ M-C.Hof + SCVJ + SCN
Vidéo pour certains et pour les autres, désob et
arrêt provisoire à -185m
- 15 mai *Baume des Montets*
J.Dutruit
Topographie
- 15 mai *Gouffre de la Pleine Lune*
P.Beerli, T.Duperrut, J-D.Gillieron
F.+ D.Jaccard
Sortie photos
- 20-24 mai *Gard-Hérault*
F.+ P.Beerli, P.Bustini + 2 copines
F.Jaccard, B.Mutruux
Visite de l'Even de Rognès, de l'Aven de la Dame et
descente du Ravin des Arcs.
- 22 mai *Baume du Pré d'Aubonne 3*
G.Heiss
Explo et topo de cette nouvelle baume
- 29 mai *Grotte du Glacier*
P.Beerli, B.Richard
Topo secteur Trou à l'Aigle
- 31 mai *Gouffre de la Pleine Lune*
G.Heiss, P-Y.Jeanin + SCVJ
Etude géologique + remontée de cheminées
- 5 juin *Grotte du Glacier*
P.Beerli, J.Dutruit, T.Duperrut
F.Jaccard, B.Mutruux, B.Quenet
Topographie en 3 équipes
- 5 juin *Gouffre du Casque*
G.Heiss + SCVJ
Explo jusqu'à -100 dans le Réseau de la Pitomania
- 5 juin *Gouffre de la Pleine Lune*
J.Perrin, F.Rey + RBY
Explo d'un P7 dans la Kolos Halle I
- 11 juin *Cascades de Morcles*
P.Beerli, F.+ D. Jaccard, S.Paquier
Visite en nocturne depuis la Cascade de 36m
- 12 juin *Gouffre de la Cascade*
X.Cordoba, B.Mutruux, J.Perrin, F.Rey
Visite
- 19 juin *Jura vaudois*
J.Dutruit
Prospection autour du Suchet
- 1-11 juillet *Asturies (Espagne)*
J.Perrin + RBY + SCVJ + SSDG
Magnifique camp couronné de belles explorations !
- 3 juillet *Grotte du Glacier*
C.Antoine, P.Beerli, B.Mutruux
Topo secteur P45 + Galerie des Sources
- 3 juillet *Mayen-Famelon*
J.Dutruit
Prospection sur la zone B
- 10 juillet *Grotte de Môtiers*
P.Beerli, O.Gontier, P.Goy
F.Jaccard, B.Quenet
Passeport Vacances
- 11 juillet *Grotte de Môtiers*
J.Dutruit, J-D.Gillieron,
P.Paquier, J.Rodriguez
Passeport-Vacances
- 13 juillet *Grotte du Poteux (VS)*
D.Jaccard + un copain
Visite
- 17 juillet *Grotte du Glacier*
P.Beerli, B.Quenet
Topo secteur Galerie du Ruisseau
- 17 juillet *Gouffre du Casque*
G.Heiss + un ami
Jonction à la voix des 2 réseaux à -120m
- 19 juillet *Albeuve*
J.Dutruit
Prospection vers le Trou des Vents
- 24 juillet *Malatraix*
J.Dutruit, B.Quenet
Prospection
- 25 juillet *Gouffre de la Pleine Lune*
J.Perrin + SCVJ
Escalade d'une cheminée
- 27 juillet *Gouffre du Chevrier*
X.Cordoba, J.Perrin + des copains
Visite
- 29 juillet *Canyon de l'Eau Froide*
X.Cordoba, J.Perrin + SCVJ + des copains
Visite
- 29 juillet *Grotte Glacée Casteret (Pyrénées)*
P.Beerli
Visite
- 30 juillet *Région du Mt Ruan*
J.Perrin + SCVJ
Prospection
- 31 juillet *Wildhorn*
J.Dutruit et un ami
Prospection au nord du massif
- 1 août *Dent de Morcles*
J.Perrin
Prospection
- 6 août *Grotte du Glacier*
C.Antoine + famille
Visite